

FRIBOURG ILLUSTRÉ

REFLETS FRIBOURGEOIS

REVUE BIMENSUELLE

8 JANVIER 1988

Fr. 3.50

**HC Gottéron:
la déception**

**Agriculture
de montagne:
le défi**

**Tourisme:
Swiss made**

**L'habitat
rural**



Les riches ne sauront jamais, parce qu'ils n'ont et n'auront jamais l'occasion de goûter certains moments délicieux que seule la pauvreté apporte.

Voulez-vous en guise d'exemple ce témoignage qui date de fin décembre 87?

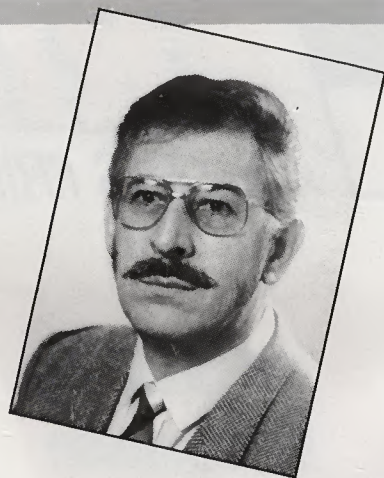
Une dame octogénaire se rend dans une administration pour s'acquitter d'une facture restée dans les oubliettes. Elle hésite d'y aller car elle n'a pas suffisamment d'argent pour la payer totalement. Malgré cela, elle se décide à se présenter au guichet et affronte le dur combat.

Première conversation avec une secrétaire qui appelle le responsable des encaissements. Ce dernier refuse de lui accorder un délai supplémentaire pour le solde de la facture. La bonne dame sort alors de ses gonds et sous l'emprise de la colère elle tente à mettre le fonctionnaire en cause dans l'exercice de sa profession de bureaucrate. Le ton monte et chacun élève la voix. Aucune injure, aucune insulte nest prononcée, mais l'échange de propos donne l'impression à l'octogénaire que la tactique choisie est la bonne. Elle n'abandonne donc pas le combat.

Mais comme la conversation avait assez duré et en plus épuisé Joséphine, c'est son prénom, qu'un mouchoir essuyait ses larmes, le préposé à l'encaissement devint plus souple, presque tendre. Le climat s'améliora et le fonctionnaire devint plus sympathique et confiant. Ce n'est finalement qu'après avoir balayé les menaces et les paroles de misère de cette personne âgée, qu'il lui dit d'un ton ferme: *«Bon, je vous accorde encore un délai de trois semaines, mais si le 6 janvier vous n'avez pas payé le tout, vous aurez de mes nouvelles».*

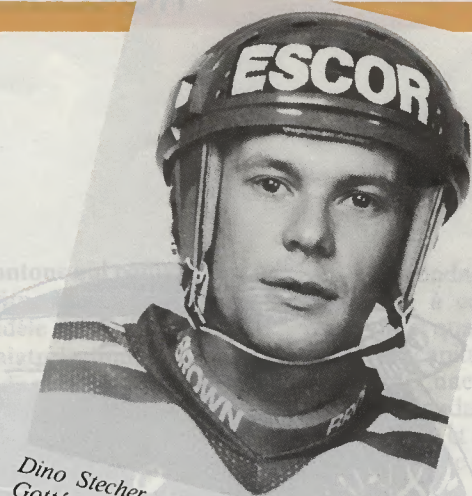
Je pense que dans cette scène de la vie quotidienne l'essentiel est d'être sincère. Véritablement pauvre et gêné. Pour un riche, ce ne serait qu'un exercice d'art dramatique gratuit, sans grande saveur. Le pauvre court sans cesse des risques. Bourré de problèmes et de difficultés, il se fera toujours enguirlander partout où il se présente et devra continuellement avoir recours à des paroles apaisantes.

C'est pourquoi je crois sincèrement que dans certaines circonstances les pauvres sont parfaitement à même d'apprendre le bonheur aux riches.



La misère des uns





Dino Stecher, gardien du HC Fribourg-Gottéron.
Voir notre reportage en pages 30-31.

FRIBOURG ILLUSTRÉ



Une ferme fribourgeoise au Musée de Ballenberg.
Notre reportage en pages 20-21.



L'artisanat en Gruyère.
A découvrir en page 27.

Notre couverture

Myriam est une jeune fille de Bulle et son charme ne passe pas inaperçu dans le chef-lieu gruérien. Même si elle demeure d'une grande modestie, elle espère toutefois devenir une professionnelle de la mode et nul doute qu'une carrière de photomodèle ou de mannequin lui conviendrait parfaitement.

Photo Pierre Vaudan

- 4 ECAB: le matin des étrennes
- 5 Swiss made par José Seydoux, D^r en économie touristique
- 7 La cuisine de Guy Savoy: un Fribourgeois exilé à Paris
- 8 L'irremplaçable boulangerie
- 10 Agriculture de montagne: le défi
- 12 L'économie alpestre dans le canton
- 20 Une excursion au Musée de l'habitat rural à Ballenberg
- 23 Du cœur pour... une jeune fille
- 24 Avec les Fribourgeois du Valais et de Berne
- 27 L'artisanat à l'image des imagiers de la Gruyère
- 28 Est-il un compagnon plus fidèle que le chien?
- 30 HC Fribourg-Gottéron: de la déception à l'espoir
- 32 Dansez-vous le rock and roll?

ÉTABLISSEMENT CANTONAL D'ASSURANCE DES BÂTIMENTS

Ah quel beau matin que ce matin des étrennes!

La tradition veut qu'un anniversaire soit marqué par un cadeau. Et quand c'est l'Etablissement cantonal d'assurance des bâtiments qui fête ses 175 ans d'existence, c'est le contraire. En effet, à l'occasion de cet événement qui a fait l'objet récemment d'une grandiose manifestation, l'ECAB a décidé d'offrir, à partir du 1^{er} janvier 88 et cela aux 43 000 propriétaires des 73 000 bâtiments du canton de Fribourg, une réduction de primes de 10%. De plus, sept camions d'extinction à poudre et eau légère, dont le coût total atteint quelque 5 millions de francs, seront remis gracieusement par cette institution aux centres de renfort des districts. Ces engins sont destinés à combattre les incendies touchant tout particulièrement les produits chimiques, les installations électriques et les dépôts de carburants.

Une saine évolution

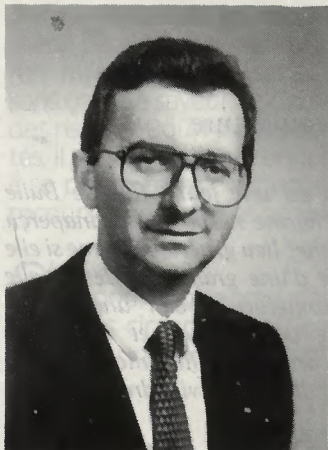
Créé en 1812, soit sept ans après le terrible incendie de Bulle, l'ECAB a fait son chemin. Et quel chemin! Depuis 1872, il détient le monopole en matière d'assurance contre l'incendie, la foudre, l'explosion et les effets naturels. Il

joue également un rôle de premier plan dans la prévention des incendies.

En onze ans, l'ECAB a baissé ses primes de 33%, alors que le taux des sinistres a augmenté de 30%. A l'heure actuelle, ses réserves se montent à 103 millions de francs pour un capital assuré de 23 milliards de francs.

Avec les dégâts dus aux intempéries dans le district du Lac, la charge a été particulièrement importante au cours de l'année 87. Il a déboursé quelque 6 millions de francs, alors que jusqu'à ce jour cette institution n'avait jamais versé plus de 3 millions par année. Encore un mot pour signaler que l'ECAB est propriétaire d'une centaine d'appartements et que, comme les dix-huit institutions similaires de Suisse, il est lui-même réassuré ailleurs. Ceci par mesure de précaution, nous a dit M. Pierre Ecoffey, directeur.

M. Pierre Ecoffey, directeur de l'ECAB
Photo Cuennet S.A.



G. Bd



SAGITTAIRE

La créativité et l'esprit d'indépendance figurent parmi les traits caractéristiques du Sagittaire. Il va sans dire que cela se manifeste aussi dans sa manière de cuisiner. Curieusement, les femmes natives du Sagittaire exercent leurs talents gastronomiques plutôt dans le domaine de la pâtisserie, alors que les hommes préfèrent généralement la cuisine. Cependant, hommes et femmes ont de la peine à suivre scrupuleusement les instructions d'un livre de cuisine. Ils aiment bien mieux se fier à leur

imagination, en variant librement les ingrédients mentionnés, rajoutant par ci, omettant par là, ou se lançant carrément dans des créations personnelles très originales.

Invité par un Sagittaire, ne faites pas la moue, lorsqu'on vous servira de l'« inédit »! Car, d'une part, l'œuvre de la pâtissière ou du cuisinier Sagittaire, pour être inhabituelle, n'en sera pas moins appétissante et méritera vos éloges. Et, d'autre part, les éloges sont absolument nécessaires à l'équilibre psychique des Sagittaires.

TEMPS DE PAROLE

Etre bien informé, ce n'est pas savoir un peu sur tout, mais tout savoir sur peu, à condition que ce peu soit l'essentiel.

Pierre Bourgault

Rares sont les cantons qui peuvent se targuer de constituer un microcosme de la Suisse aussi fidèle que Fribourg. A l'heure de la miniaturisation, celui-ci fait figure de bijou, de réplique exacte d'une nation «une et diverse», comme la décrivait Gonzague de Reynold. Qu'il s'agisse d'abord de ses structures géographiques (lacs, montagnes, plateau), du mélange de ses langues et de ses confessions, ou de l'éventail de ses activités économiques (agriculture, industrie, tourisme, services), le Pays de Fribourg apparaît bien comme un «modèle réduit» qui, de surcroît, incarne tout le symbolisme helvétique, par ses paysages bucoliques, ses traditions pastorales et son folklore authentique. Du vrai travail d'orfèvre!

Des qualités à promouvoir

En fait, cette heureuse similitude est un atout quelque peu délaissé dans l'éventail des arguments dont on fait généralement état pour promouvoir le Pays de Fribourg. On y serait pourtant très sensible tant chez nos amis confédérés qu'à l'étranger, où les touristes potentiels sont friands de ce genre de raccourci! Cependant, si nous pouvons nous prévaloir d'un certain avantage, il s'agit aussi d'assumer l'image de qualité liée au label «Swiss made» et de ne pas diriger l'arbalète sur nos hôtes...

Le tourisme n'est-il pas appelé à relever le même défi que celui auquel est constamment soumise toute l'industrie hel-

vétique, condamnée, faute de matières premières, à conjuguer en permanence créativité et qualité? Cela se traduit, sur la base d'un capital qui est l'environnement, à présenter une offre attractive, des prestations répondant à un rapport prix/qualité optimal, et à assurer l'accueil de tous ses hôtes d'une manière aussi parfaite que possible.

Complémentarité oblige

L'agriculture, bien obligée de passer par de rigoureuses méthodes de rationalisation, reste l'égérie et l'artisan de notre paysage naturel, tout en produisant les meilleurs produits du monde. L'industrie a permis de revitaliser toutes les régions de notre canton en luttant contre l'exode rural et en offrant de nouveaux choix pour l'avenir de la jeunesse. Les services ont trouvé des conditions idéales de développement et placé notre capitale sur une orbite internationale. Le tourisme, en particulier, sans disposer encore des équipements qu'il mérite, se fait l'amphitryon et le chantre de cette Helvétie fribourgeoise qui entraîne dans son sillage toute une culture populaire bien vivante, favorisant la création sous toutes ses formes.

Le Pays de Fribourg doit être conscient de ses valeurs et, qui plus est, de ses potentialités de développement et d'épanouissement dans le mode moderne. Il faut souhaiter que toutes ses initiatives s'imprègnent de la vie d'aujourd'hui et d'un esprit d'innovation. La création artistique et culturelle, précieux élément de la curiosité touristique, doit en effet favoriser l'évolution des traditions et leur intégration dans le mode de penser et de faire de notre temps. Parallèlement, tout cet aspect de notre art de vivre ne va pas manquer de susciter l'intérêt et la sensibilité de nos hôtes, de ces «nouveaux touristes» qui constituent d'ordinaire un bon public.

Ces quelques réflexions doivent conforter le Fribourgeois dans sa volonté de participer à l'essor d'un pays qui peut se permettre le luxe de progresser dans l'équilibre et l'harmonie. Parce qu'il aura fait de la qualité de vie le ferment et le label de toutes ses initiatives en matière de développement économique et touristique. Seule cette Suisse-là est exportable.

José Seydoux, Ecotour Communication

Pays de Fribourg, une image de carte postale marquée du sceau de la qualité suisse.

Photo Gilbert Fleury

FRIBOURG
«SWISS
MADE»



HÔTEL-CAFÉ-RESTAURANT



Salle pour noces et banquets de 20 à 140 places

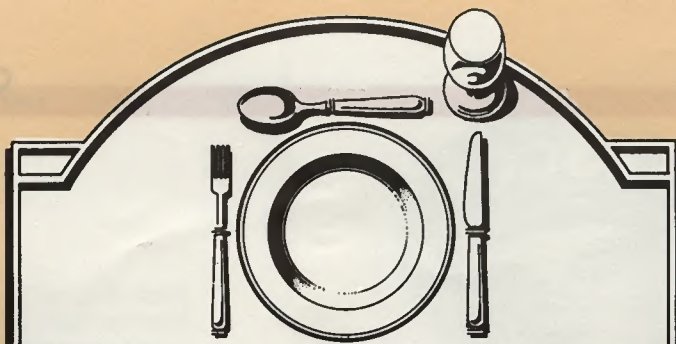
Au café:
Menu du jour
Restauration à toute heure

A la salle à manger:
Menu et carte

Notre spécialité:
MARMITE MONGOLE

Famille B. BARRAS
Tél. 029/6 16 19
1631 BOTTERENS

GRAND PARKING
Fermé le lundi



Escalopes de veau farcies

Farce: 20 g de beurre, 1 petit oignon haché, 200 g de chanterelles (fraîches ou en bocal), 1/2 bouquet de persil haché, 1-2 cuillères à soupe de crème ou de crème double, sel, poivre.
8 grandes escalopes de veau minces, sel, poivre, paprika, 2 cuillères à soupe de beurre Gourmet.
2 cuillères à soupe de vin blanc, 1/2 dl de bouillon de viande (en cubes) ou de fond de veau du traiteur.

Pour la farce, faire revenir l'oignon dans le beurre. Ajouter les champignons soigneusement égouttés et coupés en petits morceaux et les étuver jusqu'à évaporation du liquide de cuisson. Ajouter le persil, étuver rapidement, affiner avec la crème, assaisonner et laisser refroidir quelque peu.

Aplatir les escalopes à la même épaisseur entre deux feuilles de saran. Retirer les feuilles, assaisonner les escalopes des deux côtés, répartir la farce par-dessus et rabattre pour former un petit «paquet»; fermer avec un cure-dent.

Rôtir les escalopes 2-3 minutes de chaque côté dans le beurre Gourmet, retirer du feu et tenir au chaud. Déglacer le fond de cuisson avec le vin blanc et le bouillon de viande ou le fond de veau. Dresser les escalopes farcies sur des assiettes préchauffées et recouvrir d'un peu de sauce.

Servir avec des légumes étuvés comme brocoli, courgettes et chou-fleur.



ROMONT TEL. 52 27 21

AU RESTAURANT:

Spécialités à la carte
Truites
Scampis à l'indienne ou provençale
Tournedos aux morilles
Fondue bourguignonne chinoise ou bacchus et toute une gamme d'autres mets

Spécialités de flambés

TOUS LES SOIRS
DÎNER AUX CHANDELLES

AU DANCING: tous les soirs
orchestre - attractions - danse

Hôtel Aigle - Noir Nepruz

Plat du jour, carte

Spécialités:

Filets de perche Aigle-Noir (au gratin)

Filets mignons de porc en feuilleté

Autres spécialités sur commande

Restauration à toute heure.

Salles pour sociétés et banquets de 20 à 500 pers.



M. Perrin - Tél. 037/37 11 51

Grand parking - Fermé le lundi

HÔTEL-RESTAURANT GRUYÉRIEN

MORLON

(à deux min. de Bulle)

MENU DU JOUR

CARTE VARIÉE

SPÉCIALITÉS:

FILETS DE SANDRE
Filets mignons aux morilles
Jambon de campagne

Café et dessert avec la véritable crème de la Gruyère

Salles pour sociétés, banquets, conférences, séminaires

Chambres tout confort

Demandez notre menu gastronomique du dimanche

Fam. Yerly

Tél. 029/2 71 58



HÔTEL DE LA BELLE-CROIX

1680 ROMONT

Tél. 037/52 23 41

Famille
Dorthe-Ecoffey

Restauration soignée

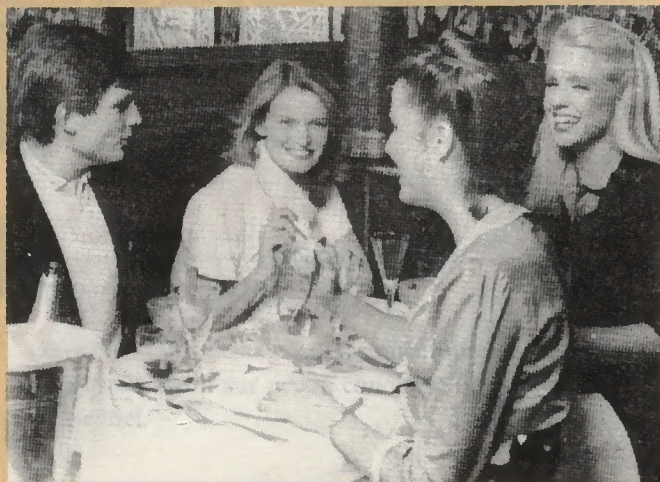
Chaque jour, le jambon de campagne à l'os

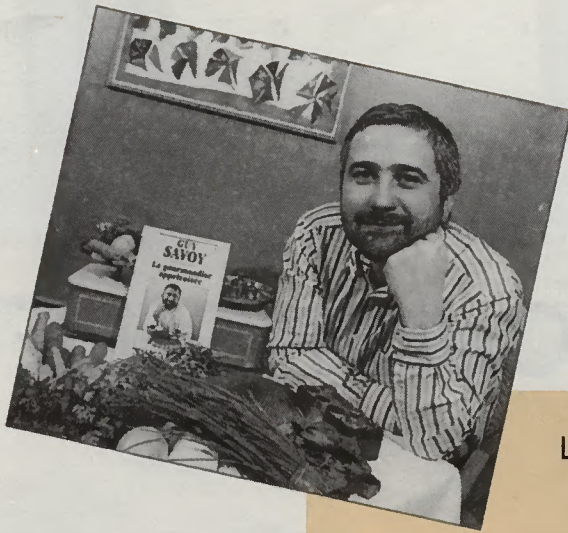
Truites de rivière et notre carte variée

Cuisses de grenouilles fraîches

Chambres tout confort
Fermé le jeudi

Pieds de porc au madère - Roestis





La cuisine de Guy Savoy

«Une gourmandise apprivoisée»

Produits simples, recettes faciles, cuisine saine: ce sont les trois commandements pour une table adaptée à la vie d'aujourd'hui. Ceux-ci figurent sur la couverture du livre de recettes «La Gourmandise apprivoisée», que vient de signer Guy Savoy (trois tomes rouges au Gault-Millau). C'est une cuisine de grand chef, une gastronomie légère analysée en calories.

Écrit par un Fribourgeois originaire d'Attalens et exilé à Paris, ce livre réunit une cen-

taine de recettes qui se présentent toutes comme un régal pour le palais. Aucun gastronome ne peut imaginer que l'un des plus célèbres cuisiniers de France, Guy Savoy, se soit amusé à troquer le beurre contre la margarine, la crème

fraîche contre le fromage blanc, le cognac contre le jus de pommes...

«La Gourmandise apprivoisée» dresse pour chaque plat sa valeur nutritive en protéides, cholestérol et sodium, tout en calculant le nombre de calo-

ries par portion d'une personne: 2500 pour une part de confit de pintadeau, 480 pour la darne de colin au beurre de poivron rouge et 120 pour les brocolis au coulis de tomates crues.

Dans ce livre qui est un agréable guide de l'alimentation et qui a pour but de préserver la santé des gourmands, Guy Savoy conseille ses lecteurs sur les achats: un excellent concombre doit être vert foncé, brillant et lourd, l'artichaut pesant dans la main, l'agneau rosé et non rouge, le citron à peau fine pour être plus juteux.

L'essentiel, dit-il, est que le plat préparé soit bon. Car, pour ce chef de cuisine, la gastronomie se doit d'être quelque chose d'évident. Un plat tombe juste ou ne tombe pas du tout. En un mot, une cuisine qui convient à toujours plus de gens et même à de fins gourmets...

G. Bd

Comment découpe-t-on un ananas?

OR. De tous les desserts l'ananas frais est le nec plus ultra. C'est aussi, pour les plats de viande, une garniture particulièrement décorative. Dans sa ferme, en Côte-d'Ivoire, le Suisse Johann Dähler et ses 520 collaborateurs noirs cultivent, sur quelque 700 ha, une plantation d'ananas dont la récolte annuelle atteint 7000 tonnes. Une partie de ces fruits, d'une qualité exceptionnelle, sont récoltés à pleine maturité. Trois fois par semaine, des fruits jaunes, mûrs à souhait, gorgés de soleil prennent, par voie des airs, le chemin de la Suisse qu'ils rejoignent en six heures de vol.

Avec un grand couteau de cuisine, couper l'ananas en deux dans le sens de la longueur, y compris le panache de feuilles. Puis couper encore une fois chaque moitié en deux ou en quatre, toujours dans le sens de la longueur. Retirer le cœur, détacher la pulpe de l'écorce du fruit, la couper en triangles et faire alterner ces derniers latéralement. Et voilà... il n'y a plus qu'à savourer ce fruit exquis. Suggestion: pour un dessert, arroser éventuellement de kirsch. En tant que garniture chaude d'un repas, faire revenir les triangles dans le beurre et les répartir à nouveau sur l'écorce.



IRREEMPLAÇABLE BOULANGERIE



L'époque où le boulanger utilisait le four à bois pour cuire son pain.

Photos J. Gapany, Bulle

Pour les amateurs de mots croisés, la définition classique «lieu de délices» correspond à «Eden». Il me semble que la boulangerie répond tout aussi bien à la définition. Elle a en tout cas sur l'Eden l'avantage d'être accessible tous les jours!

Que n'a-t-on pas écrit, déjà, sur l'atmosphère des boulangeries, leur douce tiédeur, le parfum du pain frais... Il faut y ajouter la lumière. Aux petits matins d'hiver, la boulangerie est la première à s'illuminer; une flaque dorée coule de sa devanture sur la neige du trottoir... On se sent l'âme réchauffée rien qu'à la regarder. Elle est le phare annonciateur du jour.

Et puis, n'est-ce pas, par excellence, le magasin mythique de l'enfance? La froide boucherie, la pâle laiterie ne laissent aucun souvenir. Et pour un bambin de cinq ans, la boutique où on s'approvisionne d'huile, de poudre à lessive ou d'épinards ne fait pas vibrer la moindre fibre. Tandis que la boulangerie, c'est la caverne d'Ali-Baba, le royaume enchanté où tout est doux à la narine comme au palais, c'est l'affolante - et affriolante - présence de toutes les tentations, l'étourdissant possible de tous les régals, le lieu béni où se décernent les récompenses! Il faut être gravement amnésique pour ne pas se rappeler la boulangerie de son enfance.

Qui n'est persuadé de la valeur hautement symbolique de ce lieu chaud, odorant, de ces cohortes de pains alignés, rebondis, dodus, joufflus, fendus, craquelés, dorés, poudrés, ou encore ces amoncellements de tresses, de chaussons, de feuilletés recelant des trésors confits, fourrés, glacés, fondants, que sais-je encore?

Irremplaçable boulangerie! Heureux le village qui a gardé la sienne. Ses enfants en ressentiront la bienfaisante influence jusqu'à la blanche vieillesse et au-delà! Quant à la boulangère, elle est le plus bel ornement de son domaine. Le boulanger, on ne le voit pas, si ce n'est par une porte entrebâillée. Il est l'homme en blanc des mystères; il travaille de nuit, dans son «laboratoire». Mais elle, dispensatrice de tous ces biens essentiels, elle apparaît comme une fée au milieu de ses prodiges; elle n'a qu'un geste à faire, et vous voilà comblé!

Jacques Bron



Un boulanger bien organisé n'est jamais dans le « pétrin ».



Tableau du passé avec le berger, ses chèvres et son chien. On est très loin du rendement, mot clé de toutes les agricultures, fussent-elles de montagne.

Dans un pays où la zone de montagne couvre les deux tiers du territoire et regroupe un million cinq cent mille habitants dans mille deux cent quinze communes, la question n'est pas secondaire. Pour cette part non négligeable de la nation, l'avenir comme le présent sont des notions fragiles. On en a eu la preuve avec l'analyse du dernier recensement. Entre 1970 et 1980 l'augmentation moyenne de la population suisse se situe autour de 1,5%, mais, durant cette même période, de nombreuses communes de montagne ont perdu entre 5 et 20% de leur population.

Presque toujours, la fermeture de l'école résonne comme un signal pour la communauté villageoise. Dans les rues désertées par les enfants, le poids de leur transport quotidien vers la vallée, leur retour à la nuit tombée sont des signes irrémissibles du déclin. D'autant que le coût de ce «service» vient en surcharge sur les comptes d'une commune qui se dépeuple.

Cinq-cents millions

Cette évidence n'a pas frappé le législateur qui mit sur pied au début des années septante la loi sur l'aide aux investissements dans les régions de montagne (LIM). Les concepteurs de cette aide de cinq cent millions considèrent la région - non le village - comme le cadre idéal du développement. Les communes, quant à elles, doivent apporter la preuve qu'elles ont besoin de cette aide. L'argent n'arrive d'ailleurs pas sur leur compte-chèque mais transite par l'association régionale, à condition qu'elle ait présenté un programme global de développement dans lequel apparaissent à la fois les objectifs et les étapes d'exécution.

AGRICULTURE DE MONTAGNE LE DÉFI DE NOTRE TEMPS

Comment arrêter la lente, mais inexorable, saignée des villages d'altitude? Comment fixer les jeunes générations qui ne trouvent pas d'emplois sur place? Tous les pays alpins sont en face du même problème. La Suisse y répond à sa manière, parfois originale.



Reconstruire le chalet plus beau qu'avant exige des moyens et des techniques modernes.

Une réalisation

Tout se passe comme si l'urgence du problème posé par l'agriculture de montagne imposait de le traiter au plan de la région, cette entité humaine que Denis de Rougemont a défendue avec raison. Depuis que la LIM déploie ses effets en Suisse, on a vu que la région peut être le siège d'une réussite. Ce n'est pas un hasard si l'UNESCO s'est intéressé au développement du Pays-d'Enhaut. La recherche de solutions originales a abouti à la création d'emplois, grâce à l'installation de machines à coudre - une dizaine de postes de travail à domicile - mais aussi à la mise en place d'un centre de dialyse qui permet à des personnes tributaires de ce traitement de passer des vacances à la montagne.

Deux pour cent!

Les exemples réussis n'ont pas valeur de recettes. Pour relever le défi, il faudra, le plus souvent, chercher d'abord à réanimer le secteur primaire. C'est d'ailleurs dans cette direction que se placent la plupart des réalisations intéressantes. Encore faut-il qu'il y ait un esprit régional, que tout le monde tire à la même corde. Le principe du projet régional, qui ouvre droit au crédit LIM, est en effet lié à son acceptation par la population concernée. Ici intervient l'animateur, le plus souvent un universitaire sorti des facultés de géographie ou de génie rural et qui es-

saye de communiquer avec les paysans de montagne, de les convaincre d'abaisser les limites villageoises. Cette fonction de «missionnaire» sur le terrain donne des résultats différents, directement liés à la conviction de l'animateur et à la résistance de la population. Quand ces deux facteurs s'additionnent, on peut voir certaines soirées consacrées à la présenta-

Fromagerie de montagne dans les Préalpes: «Il faudrait pouvoir vendre plus ce qui exige moins de travail.»



tion d'un projet régional fréquentées par seulement 2% de la population concernée!

Une «première» suisse

Malgré les obstacles il existe quelques réussites. Au Val d'Anniviers, on a choisi de développer des étables semi-communautaires pour des montagnards qui ne vivaient pratiquement plus de l'agriculture - le tourisme les emploie largement - mais disposaient en propre de bétail et de fourrage.

Véritable «première» suisse, le village de Brione (Tessin) oblige les propriétaires de terrains agricoles - qui ont émigré, pour la plupart, en Australie ou aux Etats-Unis - de les entretenir, faute de quoi la municipalité peut les confier à des tiers. Cette mesure libère des terrains pour le pacage des chèvres de Verzasca, l'une des races reconnues par la Confédération et l'une des dernières activités pastorales de la vallée.

La leçon de cette promenade dans la montagne qui renaît ici et là est claire en tout cas: il faut des idées et de l'invention pour changer les choses. La méthode, les principes et même l'argent de la Confédération sont moins efficaces que le sentiment régional, le désir commun de s'en sortir.

Robert Curtat

Photos Bureau Curtat
Aide suisse aux montagnards

Notre territoire cantonal est exigu. On y trouve néanmoins les différents horizons du profil économique agricole: plaine, plateau et collines, zone alpestre. Cette dernière est importante. Elle groupe 1600 alpages qui ravitaillent en saison 41 000 pièces de bétail.

Les «districts alpestres» sont, dans l'ordre de grandeur: la Gruyère, la Singine, la Veveyse. Dans l'histoire de ce vieux pays qui entend garder son identité en toute circonstance, les élevages et les fabrications fromagères font partie du patrimoine économique cantonal. Le gruyère et le vacherin fribourgeois sont les produits authentiques du terroir alpestre.

Pour conduire les opérations dans ce secteur économique particulier, les Fribourgeois ont créé, le 29 avril 1987, la «Société fribourgeoise d'économie alpestre» (SFEA). Son siège est à la Chambre fribourgeoise d'agriculture. La société est un des partenaires professionnels affiliés à l'Union des paysans fribourgeois. En stratégie concertée, elle œuvre avec les organisations agricoles telles que: fédérations régionales de producteurs de lait, fédérations cantonales d'élevage, coopérative pour les constructions rurales et la fourniture d'agents de productions. Sur le plan technique, et par le canal professionnel, la SFEA sollicite le soutien lo-

gistique des services de l'Institut agricole de Grangeneuve (IAG), centre cantonal de formation professionnelle en agriculture et en industrie laitière. L'IAG, par ses écoles, dispense l'enseignement en économie alpestre. Il assure la formation continue des adultes en la matière.

Les statuts de la société fixent les objectifs des services qu'elle entend rendre aux exploitations agricoles de montagne.

Sur le plan moral

Elle assure le progrès moral, social et professionnel par l'amélioration des conditions de vie de la population montagnarde et, en particulier, du personnel d'alpage.

Pour y parvenir, elle organise l'information permanente, par des cours, contributions aux constructions de caractère social, œuvres sociales, encouragement à la formation professionnelle.

Au niveau technique

Elle stimule la réalisation d'améliorations foncières: routes de pénétration, aménagements de chalets (hommes et bétail),

aménagements sylvo-pastoraux, drainages, constructions de pare-avalanches, adductions d'eau, fertilisation et essartage.

Elle exécute chaque année des inspections d'alpages qui font l'objet d'un rapport officiel, document de références à fins multiples. A cet effet, le territoire cantonal alpestre est divisé en 18 zones particulières. Face à l'évolution permanente de notre agriculture et de ses structures, face aux importants problèmes que nous allons rencontrer dans un proche avenir, nous devons être ancrés sur du solide, sur les valeurs vraies qui font encore la force de la paysannerie. Il y faudra pourtant toujours davantage de solidarité et d'unité dans la grande diversité des productions, des situations climatiques, des aspirations personnelles de chacun. Une solide cohésion évitera souvent des échecs dans la défense professionnelle, mais contribuera par contre à sauvegarder et à développer ses valeurs matérielles et humaines.

Jean-Nicolas Philipona, président de l'Union des paysans fribourgeois

L'ÉCONOMIE ALPESTRE AU SERVICE DE LA MONTAGNE

VIGNES DE L'ÉTAT DE FRIBOURG EN LAVAUX (VD)

D'origines monacales, les domaines des Faverges (1138 Abbaye cistercienne d'Hauterive) et d'Ogoz (1141 Abbaye prémontrée d'Humilimont-Marsens) appartiennent à l'Etat de Fribourg dès 1848 pour le premier, et au Collège Saint-Michel dès 1580 pour le second, son rattachement au premier nommé n'intervenant qu'en 1962. Situés sur les territoires de St-Saphorin (Lavaux) et de Chardonne, les deux domaines attenants forment une entité exploitée par deux maîtres vigneron et leurs familles.

Cette entité est divisée en deux vignolages de 181,2 fossoriers et respectivement de 149,4 fossoriers. L'exploitation est basée sur un contrat de vignolage qui fait des deux vignerons les partenaires de l'Etat de Fribourg (bail à mi-fruit!), situation qu'avaient conçue au XVIII^e siècle déjà les moines cisterciens fondateurs des Faverges (Abbaye d'Hauterive) lorsqu'ils furent contraints de renoncer à la culture directe de leur propriété.

Les cépages en présence sont, en priorité, le «Fendant» ou «Chasselas» et, dans une faible proportion, le Sylvaner vert (Plant du Rhin) pour la production du vin blanc. Les Gamay de Caudoz, de Ste-Foix et d'Arcenant, ainsi que le Pinot Noir forment l'essentiel de la production en rouge, qui, à son tour, ne représente quantitativement que 15% de la récolte totale annuelle et moyenne en moût. Celle-ci, très variable selon les conditions atmosphériques, peut être très élevée (140 000 l en 1977) ou fort médiocre (45 000 l en 1981!): qualitativement, les méthodes actuelles de vinification assurent cependant la production constante d'un excellent «Lavaux». En moyenne, la statistique nous indique que le rendement en vin clair atteint 7,2 dl/m² (la bouteille) pour la vigne en pleine production et 6,2 dl/m² pour l'ensemble de la surface cultivée, jeunes vignes comprises. Ainsi, une récolte moyenne se situe à quelque 95 000-100 000 l en moût blanc et à 8000-10 000 l en rouge.

L'encavage, enfin, centralisé au domaine des Faverges, permet une vinification unifiée des moûts placés sous le contrôle d'un œnologue-caviste: deux corps de cave (vases et cuves) sont disponibles, qui assurent le stockage de 180 000 l de moût. Le pressurage s'effectue au moyen de deux pressoirs semi-automatiques, ravitaillés dès le foulage automatique du raisin rond, par quatre cuves d'égouttage. L'installation comprend également les cuves nécessaires au «cuvage» des moûts rouges (2 cuves à 10 000 l), qui servent également au stockage pour la fermentation.

Les vins, commercialisés directement par l'Administration des vignes de l'Etat de Fribourg, sont livrés en flacons scellés au domaine des Faverges, portant les appellations «Faverges», domaine de l'Etat de Fribourg, ou «St-Saphorin», domaine d'Ogoz, selon la provenance de la vendange. L'appellation «Faverges» est également réservée au vin rouge de qualité «Pinot-Gamay» soumis au contrôle officiel vaudois d'appellation «Salvagnin».

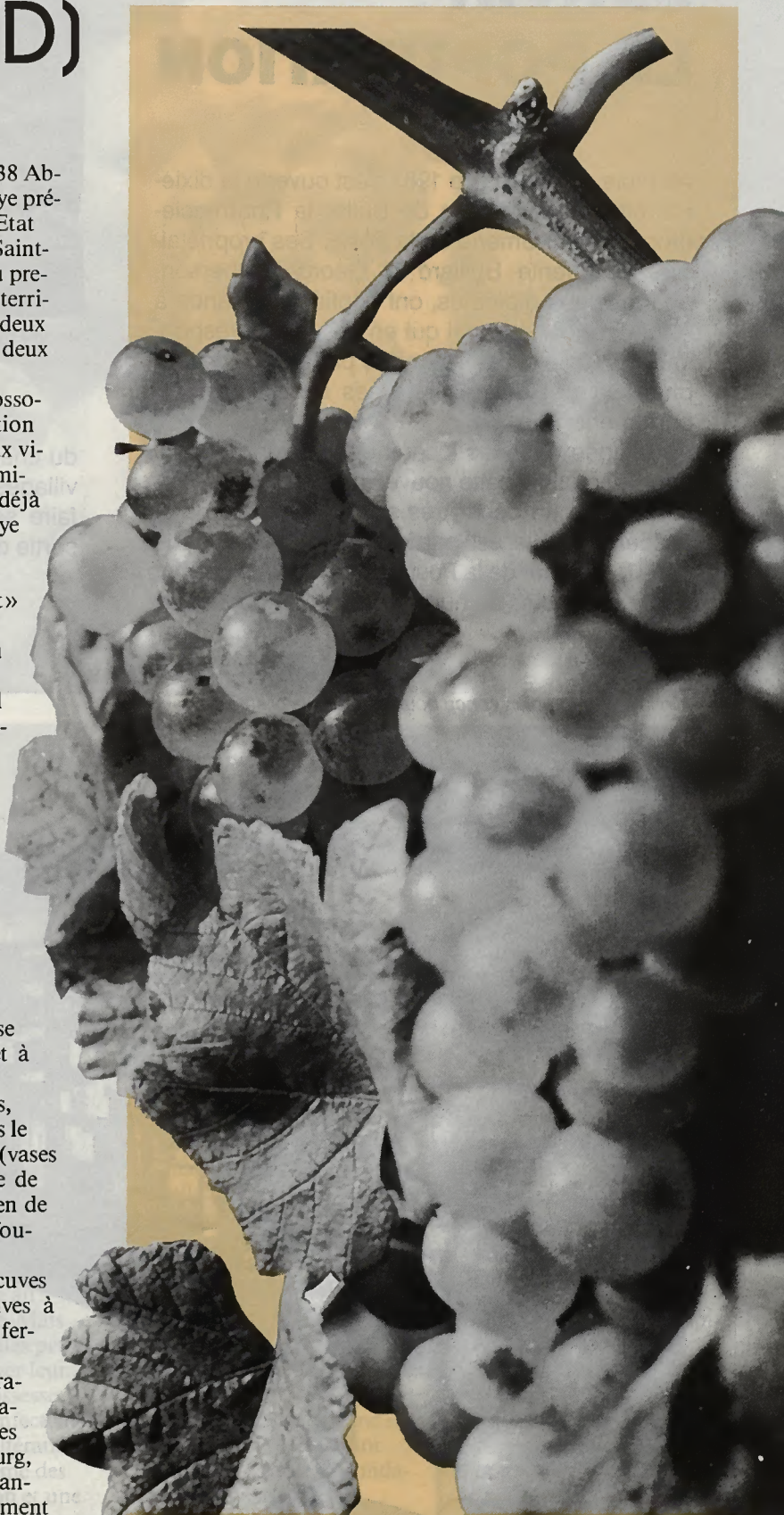


Photo tirée du livre «Les Faverges de Lavaux», Editions du Grand-Pont, Lausanne.

UNE DIXIÈME OFFICINE À BULLE

POUR MIEUX SERVIR LA POPULATION

Au mois de décembre 1987 s'est ouverte la dixième officine de la ville de Bulle: la Pharmacie-droguerie-parfumerie de la Poste. Ses propriétaires, Marguerite Bulliard et Georges Oberson, pharmaciens diplômés, ont confié sa gérance à Anne-Françoise Morel qui en assume la responsabilité. Celle-ci est secondée par deux aides en pharmacie et deux employées spécialisées en parfumerie.

Aménagée dans les locaux de l'ancienne boutique Décoraline, cette nouvelle pharmacie se présente dans un décor très spacieux, moderne et accueillant. Elle est particulièrement bienvenue dans le quartier de la Poste, du fait que ce dernier abrite pas moins de huit médecins. La population



Anne-Françoise Morel (en blanc) entourée de son personnel.

du chef-lieu gruérien, comme celle qui vient des villages environnants, a ainsi la possibilité de se faire servir les médicaments pratiquement à la sortie de chaque cabinet médical.

REPORTAGE PUBLICITAIRE

Un intérieur fort bien conçu pour accueillir la clientèle.

Photos FRI



Il y a actuellement en Suisse quelque 7000 infirmes moteur cérébraux. En dépit des énormes progrès accomplis sur le plan médical, les paralysies cérébrales n'ont pas disparu. Toutefois, grâce à des mesures thérapeutiques et une aide directe, il est possible d'améliorer de façon considérable l'existence de nombreux infirmes moteur cérébraux.



Un enfant infirme moteur cérébral vient au monde

Enfant infirme moteur cérébral avec ses parents. Les enfants souffrant d'une telle infirmité devraient, autant que possible, demeurer au sein de leur famille.

N'IMPORTE QUELLE FAMILLE PEUT ÊTRE TOUCHÉE

Une paralysie cérébrale a son origine dans le cerveau. Elle fait son apparition lorsque le système nerveux central est atteint de lésions. En raison, par exemple, du manque d'oxygène ou à la suite d'une hémorragie cérébrale au cours de la naissance. Mais les paralysies cérébrales peuvent également trouver leur origine durant la grossesse, du fait de maladies infectieuses de la mère ou d'altérations du métabolisme. Même des mesures de prévention et une assistance médicale des plus minutieuses ne sauraient em-

pêcher l'apparition de paralysies cérébrales. «Elle peuvent toucher, en principe, n'importe quelle famille», dit Gerhard Grossglauser, administrateur de la Fondation suisse en faveur de l'enfant infirme moteur cérébral.

Au niveau actuel des connaissances médicales, on peut dire que l'état de l'infirmité consécutive à une lésion du système nerveux central ne se stabilise qu'une fois atteint l'âge adulte. «Aussi, la fondation - comme le décrit G. Grossglauser situant le domaine d'activité de l'œuvre -

encourage-t-elle toutes les mesures sur le plan thérapeutique, car il n'est pas rare que les thérapies aient pour corollaires de petites, mais essentielles améliorations.» Quelque 3000 familles bénéficient d'une aide directe de la fondation. «Notre aide est rapide et sans complications», ajoute G. Grossglauser, «notre objectif est que le plus grand nombre possible de familles puissent soigner leur enfant handicapé à domicile.»

FERNAND DEY, metteur en scène de «Banaudon»

«Le décor sera acteur»

«Le décor sera un acteur. Il va se transformer au cours de l'action, afin d'éviter les ruptures, d'effacer le temps. Sinon, ce n'est plus une féerie.» Fernand Dey, le metteur en scène de la féerie dramatique «Banaudon», a déjà une vision bien précise du spectacle qui sera créé le samedi 4 juin 1988, à l'occasion de la Fête cantonale des chanteurs fribourgeois, à Bulle. De très gros moyens, aussi bien humains que matériels, seront engagés. Les moyens humains, d'abord: quelque 300 personnes seront mobilisées. «Cela donne déjà une échelle du spectacle», dit Fernand Dey, qui travaille depuis plusieurs mois avec les auteurs de «Banaudon»: Pierre Savary (texte), Francis Volery (musique) et Monique Deléglise (chorégraphie). Le chœur, dirigé par Michel Corpataux, comptera 180 chanteurs du chœur mixte de Bulle, du Chœur des armaillis de la Gruyère, de la Chanson du Pays de Gruyère, ainsi que les enfants de la Maîtrise Saint-Pierre-aux-Liens. L'orchestre de la Ville de Bulle renforcé (50 musiciens), préparé par Charles Baldinger, l'appuiera, alors qu'environ 60 personnes du groupe théâtral «Les Tréteaux» seront engagées.

Solistes professionnels

Les organisateurs - le chœur mixte et la chora-

le de Bulle - ont encore fait appel à trois solistes professionnels. Monique Volery, titulaire d'une virtuosité de chant au Conservatoire de Fribourg, jouera le rôle de la fée. Pié-ro sera interprété par Nicolas Pernet, baryton au talent confirmé, et Robert Flaction, dit «Moineau», habitué de la scène, chanteur et accordéoniste, sera le «pèlà» gouaillieur Charles.

Immense plateau

«Un grand espace scénique est nécessaire», estime Fernand Dey. Un plateau de 31 mètres de large sur 18 mètres de profond sera aménagé dans la tente de concert construite dans l'enceinte du marché-couvert.

«Pour les nécessités du jeu, le décor sera mobile, explique le metteur en scène. Nous n'avons pas le temps de faire de grandes manipulations. Les décors seront changés lors des raccords de l'orchestre, en trente secondes. Et ceux qui les déplaceront apparaîtront comme des acteurs.» Tous les éléments seront construits sur des rails suspendus permettant des changements rapides et non bruyants.

La vie par la lumière

«Le décor sera vivant par les éclairages, explique M. Dey. Dans le spectacle, on passe du jour à la nuit et inversement. Parfois seuls des pans du décor seront éclairés. On ne le reconnaîtra plus comme un espace défini. La lumière sera, elle aussi, un acteur important de la féerie.» ●



Amicale des Fribourgeois de Delémont

DÉJÀ QUINZE ANS D'EXISTENCE

C'est dans l'accueillante capitale du canton du Jura, où l'hospitalité de la population est remarquable, qu'une Amicale des Fribourgeois émigrés dans la ville de Delémont et ses environs a été fondée le 15 décembre 1972. Affiliée à l'Association Joseph Bovet depuis 1974, elle est présidée par Robert Purro, membre du comité AJB et délégué des sections du Jura. Forte d'une centaine de membres, cette amicale poursuit son chemin en organisant des assemblées et plusieurs manifestations dans l'année. ●

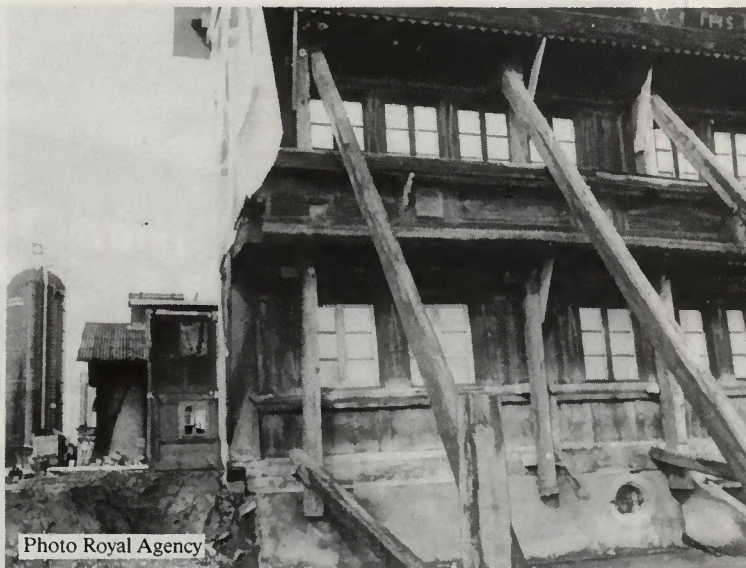


Photo Royal Agency

ON SE CROIRAIT À HOLLYWOOD...

Et pourtant ce n'est pas le cas, puisque cette photo prise par Royal Agency dans le village de Ponthaux nous montre une maison d'habitation attenante à une ferme récemment reconstruite. De cette maison qui date d'une certaine époque, il ne reste que les poutres et la façade de bois qu'il a fallu conserver dans la nouvelle construction en cours, afin de maintenir le cachet pittoresque du passé.

G. Bd



Un homme essaie de pénétrer dans un casino. Un employé lui dit:

- Je suis désolé, monsieur, mais vous ne pouvez pas entrer sans cravate.

- Mais, fait l'homme en apercevant, dans le hall, un monsieur qui ne porte pas de chemise, il est bien entré, lui.

A quoi l'employé répond en souriant:

- Ce monsieur n'entre pas, il sort!

**

Un directeur de casino assure:

- La seule chose certaine, avec un joueur qui a mis au point une martingale, c'est qu'il se ruinera méthodiquement. Un tel individu nous ravit: donnez-nous son adresse. Si loin qu'il soit, nous irons le chercher, à nos frais, en taxi.

**

Un Auvergnat sort d'une salle de casino. Un ami l'interroge:

- Tu as perdu beaucoup?

- Bah! Avec ce qu'il me reste, j'ai encore de quoi m'acheter, si je veux, un café.

- Un café-tabac?

- Non. Un café-crème.



UN PEU DE TEMPS...

Tel un soir de notre vie, la nouvelle année est là, présente depuis quelques jours déjà. Elle sourit à tous les espoirs que l'on met en elle, même si l'ancienne s'est accrochée jusqu'au trente et un, à minuit. Et même plus tard pour certains.

Le temps semble court et les jours vont si vite... Passent les jours, passent les ans, les siècles, nous voilà en l'an 1988.

Et cela ne veut rien dire!

Nous attendons le lendemain pour penser à ce que nous serons, à ce que nous ferons. Avons-nous déjà oublié ce que pourrait être cette poussière qui du fond du désert annonce la tempête? Chacun sent que «les choses» vont devoir

changer, mais personne ne sait quelle sera sa part. Ce qu'il va perdre, ce qu'il pourra gagner.

Comme l'an passé, il y aura cette année cent choses, voire mille choses qui vont s'embusquer ainsi aux détours de la vie et du temps et qui, parfois, sont aussi lourdes que des remords dans votre conscience.

An neuf qui ne permettra, comme les autres, de tenir toutes les promesses, même les plus belles.

Si un inconnu vous aborde dans la rue, faites d'emblée des vœux pour que l'année nouvelle lui apporte le contraire de ce qu'il a vécu en 1987. Vous avez peu de chances de vous tromper.

G. Bd

«Cher journal, ma meilleure amie devient énorme. Comment le lui faire comprendre avec tact?»

«Chère lectrice, pouvez-vous me donner, avec autant de tact, une bonne raison de vouloir le lui dire?»

Quand une femme se remarie, c'est parce qu'elle détestait son premier mari. Quand un homme se remarie, c'est qu'il adorait sa première femme. Les femmes tentent leur chance; les hommes prennent des risques.

Oscar Wilde

Au rayon bagages du grand magasin où je suis vendeuse, une jeune femme se présente pour acheter deux valises. C'est, dit-elle, pour en faire cadeau à ses beaux-parents, qui lui empruntent tout le temps les siennes.

Le lendemain matin, je vois arriver un couple d'un certain âge qui me rapporte les deux valises.

- Pardon, madame, me disent-ils, est-ce qu'on pourrait nous reprendre ces bagages? Voyez-vous, on nous en a fait cadeau, mais nous n'en avons pas vraiment besoin; quand nous partons en voyage, nous empruntons les valises de notre belle-fille.



Une dame d'allure encore jeune à qui on demandait si cela l'ennuyait d'être arrière-grand-mère:

- Pas du tout. Ce qui me paraît bizarre, c'est d'être la mère d'un grand-père.

**

L'automobiliste au paysan:

- Je suis désolé d'avoir écrasé votre coq. Bien sûr, je le remplacerai.

- Eh bien, d'accord! Soyez ici demain matin à quatre heures pile.

**

Le chien le plus snob du monde a été présenté au cours d'une récente exposition: même ses puces ont chacune leur pedigree.



FERNAND DEY, metteur en scène d'un jeu

«Les enfants transforment tout leur environnement en place de jeu - si nous les laissons faire. Les enfants prennent le temps de jouer - s'ils ne sont pas distraits ou dérangés. Les enfants trouvent partout des camarades de jeu - pourvu qu'ils ne soient pas déçus! Les enfants utilisent presque tout comme matériel de jeu - si nous le mettons à leur disposition. Les enfants apprennent

mettre de jouer eux-mêmes et de redécouvrir leur environnement en tant qu'espace propice au jeu.

Aujourd'hui, il est vrai, on sait que le jeu n'est pas un passe-temps inutile mais une activité vitale. Et pourtant: où la valeur du jeu est-elle vraiment reconnue? Où et avec quoi peut-on jouer? Qui prend part au jeu? Par son activité dans le domaine de la «promotion



Près de vous, quelqu'un a besoin d'aide...

QUI VIENT JOUER AVEC MOI?

de nouveaux jeux - si nous les y encourageons.»

Ces remarques viennent de l'exposition itinérante «Viens jouer», qui est en tournée en Suisse depuis quelques semaines. Avec cette exposition, la Fondation Pro Juventute poursuit plusieurs objectifs: elle désire inciter les parents, les éducatrices et les éducateurs, les consommatrices et les consommateurs à réfléchir au sens et à l'importance du jeu. Elle veut aussi leur per-

du jeu», la Fondation Pro Juventute tente de donner des réponses adaptées à toutes les générations. Lorsqu'on aménage une place de jeux, par exemple, il est plus important de transformer tout le secteur d'habitation en une aire de jeu que de mettre en place des engins parfaits. Les préaux prennent vie quand les jeux y laissent des traces. Les places Robinson donnent de la vie au quartier ou au village. Les ludothèques permettent non

seulement de trouver de nouveaux jeux, mais aussi de se faire de nouveaux amis avec qui jouer. Dans le cadre des campagnes de passeport-vacances, les programmes de jeux, de sport et d'aventure sont toujours très populaires. Sur tous ces thèmes, vous

trouverez à Pro Juventute des renseignements, de la documentation, des livres et des diaporamas. Les collaboratrices et collaborateurs Pro Juventute sont à votre disposition pour vous conseiller et vous aider.



Unis depuis cinquante ans

Un couple très sympathique de Belfaux, Roger et Cécile Sallin-Bapst, ont fêté récemment leurs nocés d'or au milieu de leurs neuf enfants et vingt-huit petits-enfants. Tous ont assisté à une messe chantée par le chœur mixte dont Roger Sallin est membre, puis ont poursuivi la fête par un apéritif animé par les «amis» de la société.

A son tour, FRIBOURG ILLUSTRÉ exprime ses félicitations et ses vœux les plus sincères aux jubilaires, afin que leur santé physique soit aussi bonne que leur santé morale.

G. Bd

KLAUS KINSKI

de Philippe Rège

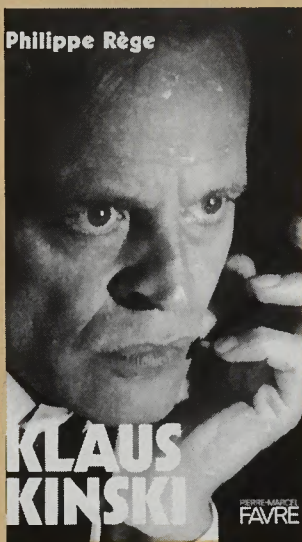
Werner Herzog affirme: «Kinski se situe bien au-delà de ce qu'on entend par le mot «acteur». Il n'est pas un comédien. Kinski est Kinski... ou il est Fitzcarraldo, Nosferatu, Aguirre...» Et il est vrai que rien n'intéresse moins Kinski que le jeu. Merveilleux alchimiste des sentiments, il transmute le chaos de sa vie en de flamboyantes apparitions sur la scène ou sur l'écran. Idole iconoclaste du théâtre allemand des années 40-50 dont les

«one man shows» provoquaient des scènes d'hystérie collective semblables à celles qui saluaient chaque concert des Beatles, interprète inspiré de quelques-uns des plus prestigieux cinéastes de l'histoire du cinéma (Douglas Sirk, David Lean, Sergio Leone, Werner Herzog, Andrzej Zulawski, Billy Wilder), auteur d'une autobiographie pleine de bruit et de fureur (Crever pour vivre), futur metteur en scène d'un Paganini qu'on imagine grandiose, Klaus Kinski a bien mérité le qualificatif d'«acteur-culte».

A travers tous ses rôles, à travers les pires expériences (la pauvreté, la guerre, la captivité, l'asile), dans les bras de centaines de petites amoureuses, Klaus Kinski n'a jamais cherché qu'une chose: participer à l'univers. Ce livre vous invite à suivre, dans sa descente aux Enfers et son ascension vers la lumière, cet Orphée sauvage qui, à l'instar du Kean d'Alexandre Dumas, «a étudié sur lui-même toutes les passions afin de bien les exprimer sur scène et de les savoir par cœur».

L'auteur:

Philippe Rège est né le 28 décembre 1960, à Clermont-Ferrand. Il est l'au-



Philippe Rège

KLAUS KINSKI
HENRI MARCEL FAVRE

teur de plusieurs nouvelles noires publiées dans les revues Thriller et Contre-ciel et a collaboré à divers magazines de cinéma parmi lesquels Ciné Zine Zone et Le Fulmar où sont parus ses entretiens avec Pierre Kast, Jacques Champreux et

Roland Topor. «Klaus Kinski» est son premier livre.

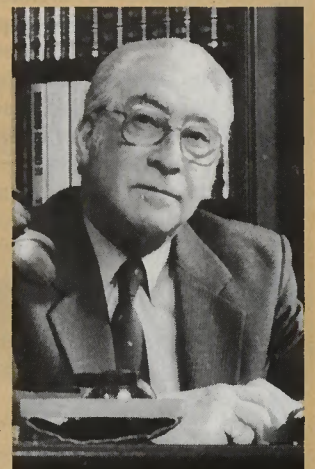
ÉDITIONS FAVRE S.A.
Rue de Bourg 29
1002 Lausanne
ou aux Editions Fragnière
Rte de la Glâne 31
1700 Fribourg.

Terrain miné

par André Marmy

En octobre 86 déjà, André Marmy, de Fribourg, avocat de profession, a publié un recueil d'essais intitulé «Terrain miné» qui traite trois sujets différents: la télévision, l'Eglise post-conciliaire et une étude d'ordre historique traitant de l'apport de Fribourg à la pensée chrétienne-sociale.

Si ce livre vous intéresse, vous pouvez l'obtenir auprès des Editions Perret-



Gentil, à Genève, ou chez son auteur, André Marmy, Jolimont 22, à Fribourg.

AUX AMATEURS DE CHANT CHORAL

Les chefs de chœur, les choristes, les enseignants et tous les mélomanes seront heureux d'apprendre que le livre «L'Art choral» (précédemment «Livre du chef de chœur») de Pierre Kaelin, va être réédité.

On le trouvera dans les librairies spécialisées ou à Diffusion Chorus, chemin des Osches 57, 1009 Pully, tél. 021/28 06 74.

En souscription avec 25% de rabais jusqu'au 31 janvier 1988.

LE VILLAGE ABANDONNÉ

de Louis GAVILLET

Il était des villages bien éloignés des villes.
La vie y était douce, on y vivait tranquille.
Au rythme des saisons, l'on travaillait la terre,
Les fils continuaient le travail de leur père.

Mais, petit à petit, les jeunes s'en sont allés,
Délaissant leur village pour les grandes cités,
Préférant à la terre la chaîne des usines.
Du travail régulier, mais combien anonyme.

Seuls, dans les villages, les vieux y sont restés.
Comme des âmes en peine, ils errent tristement.
En regardant ces terres qu'ils ont tant travaillées,
Ils se demandent pourquoi Dieu leur a donné des enfants.

UNE EXCURSION AU MUSÉE DE L'HABITAT RURAL À BALLEMBERG

Ouvert en mai 1978, à Ballenberg, près de Brienz, le Musée en plein air de l'habitat rural suisse est fier de saluer, en ce début d'année 88, son millionième visiteur. Consacré à l'architecture et à la tradition de l'habitat rural, ce musée en plein air tient aujourd'hui une place enviée et importante au sein des institutions culturelles de notre pays. L'accent est mis en particulier sur les fermes de la Suisse romande, de la Suisse centrale et des Préalpes de la Suisse orientale. D'ici 1990, deux ou trois fermes par année vont trouver une place dans ce vaste terrain naturel de Ballenberg, où les visiteurs ont le plaisir de découvrir une trentaine de fermes et dépendances provenant de huit cantons suisses.



Salle à manger et de séjour d'une très ancienne ferme alémanique.

LA RICHESSE DU PASSÉ

Le Musée suisse en plein air n'est pas l'outil d'une belliqueuse organisation de protection. Son objectif principal est de restituer au public l'image d'un passé rural, les liens entre l'homme, la nature et l'histoire, tout en assurant la continuité d'une ample tradition nationale. En plus de ce qui existe déjà, plusieurs reconstructions de fermes sont en cours sur le terrain de Ballenberg, alors que d'autres sont en attente sur leur emplacement d'origine, prêtes à être acquises par le musée.

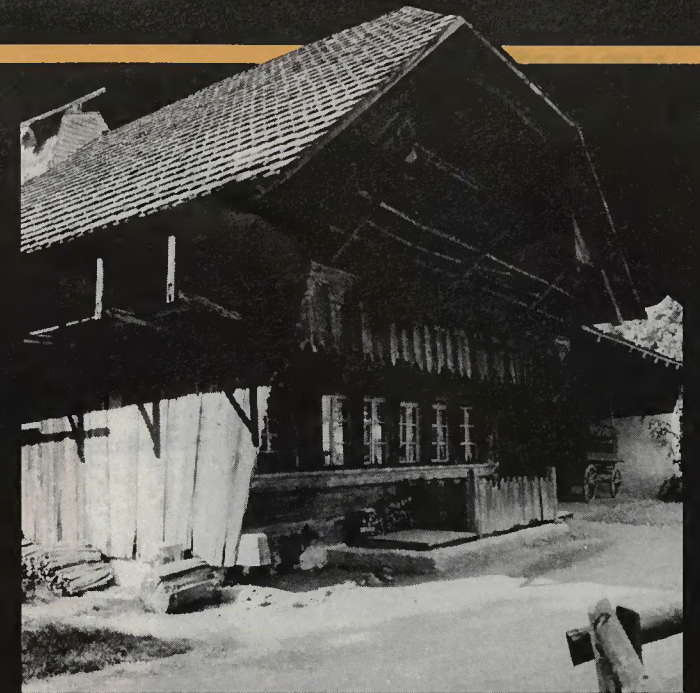
A Ostermundigen / BE, cette grande ferme construite en 1799 devait disparaître pour laisser la place à une construction importante. Sauvée de la démolition, elle est le point de mire du Musée de l'habitat rural de Ballenberg.

Une visite de ce musée permet à chacun d'améliorer ses connaissances de la Suisse, de se familiariser avec la diversité des différentes régions de notre pays et d'enraciner son amour pour tout ce qui fait la beauté du patrimoine de notre patrie. Cette richesse du passé dans le présent est une œuvre faite avec sérieux et fondée sur des bases scientifiques. Le large soutien dont s'entoure la Fondation est une des raisons du succès obtenu.

OBJECTIF: SAUVER LES FERMES DE LA DÉMOLITION

Pour les anciennes fermes de notre pays, les perspectives d'avenir sont vraiment minces. Selon une estimation faite par l'Union suisse des paysans, 97% des fermes seront remplacées ou transformées d'ici l'an 2000. L'agriculture ne peut en effet se permettre, dans son combat pour la survie, de passer à côté des nouvelles techniques. On prédit même une mécanisation encore plus accentuée et un manque croissant de main-d'œuvre. C'est ainsi que la plupart des anciennes fermes ne pourront répondre aux futures exigences.

Une très ancienne ferme neuchâteloise qui a de l'allure dans le Musée en plein air de Ballenberg, situé à deux pas de Brienz.



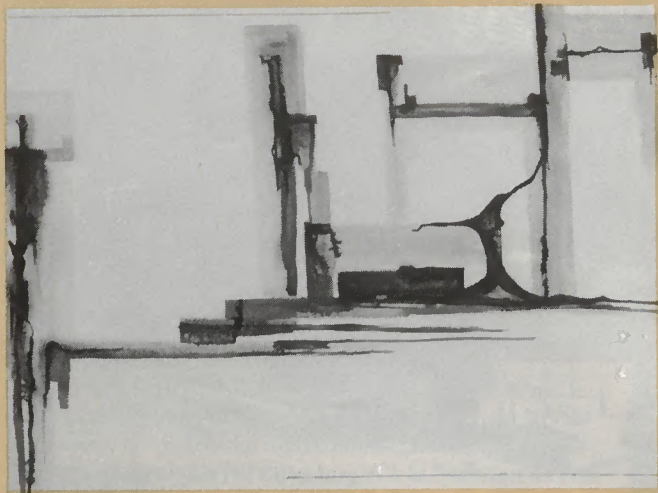
Cette petite ferme de Tinterin / FR a été entièrement reconstruite au Musée en plein air de Ballenberg. La plus ancienne partie de la maison doit remonter au XVII^e siècle. Ce sont des paysans modestes qui ont construit une telle ferme.

Au début de ce siècle, il y avait encore, dans notre pays, 10 000 fermes qui étaient transmises de génération en génération. Aménagées comme autrefois, elles prolongeaient la tradition. Aujourd'hui, de telles maisons n'existent pratiquement plus. Les causes de cette évolution sont dues à une multitude de facteurs. A la fin du XIX^e siècle déjà, se formait dans l'agriculture un mouvement de concentration qui ne s'est aujourd'hui pas encore arrêté. Un fort pourcentage de la population paysanne a été contrainte à s'en aller. C'est ainsi que les fermes qui n'ont plus de fonction

rurale perdent leur raison d'être. Elles sont démolies pour laisser la place aux nouvelles urbanisations. Même dans la campagne fribourgeoise, des fermes en ruines sont vendues à n'importe quel prix aux citadins qui veulent fuir la ville. Selon les critères des défenseurs de notre patrimoine, il serait heureux que des jeunes ramènent un peu de vie dans ces anciennes demeures. Et comme dans la nature, il est de notre devoir de sauvegarder toutes les traces laissées par nos ancêtres. Avec un tel but, le Musée en plein air de Ballenberg est capable de motiver de larges couches de la population.

Texte et photos
G. Bourquenoud





«L'Avenir au féminin - LA FEMME sève», aquarelle-gouache réalisée par Monique Chardonnens, de Fribourg.

Avec les jeunes artistes

Le concours «Jeunes artistes» organisé par l'UBS à l'occasion de son 125^e anniversaire, a connu un succès inespéré qui a incité la direction de cette grande banque suisse à publier les œuvres présentées à Genève, Lausanne, Bâle, Zurich, Lucerne, Lugano, Winterthour et Fribourg, dans un magnifique livre intitulé «Fragments du jeune art suisse». Celui-ci s'adresse à tous ceux qui sont convaincus que l'art joue un rôle non négligeable dans

la société actuelle. Il n'a pas la prétention d'être exhaustif, mais il représente assez bien les tendances des jeunes artistes de l'an 1987. Ceux de notre canton y tiennent une place enviable, ce qui témoigne de la vigueur et du foisonnement de l'expression plastique au Pays de Fribourg.

L'UBS a, par cette initiative très heureuse, facilité la création et la présentation d'œuvres d'artistes de moins de 35 ans.

G. Bd

Paul Delvaux à la Fondation Gianadda

Après les grandes expositions de l'année 1987 consacrées à Klimt & Schiele, Poliakoff et Toulouse-Lautrec, la Fondation Pierre Gianadda a choisi maintenant de rendre hommage à Paul DELVAUX pour son nonantième anniversaire. Grâce à la Fondation Paul Delvaux, située à St-Idesbald, Belgique, qui abrite la plus importante collection d'œuvres de cet artiste, l'exposition de Martigny sera représentative de toutes les étapes

qui ont jalonné la vie de Paul Delvaux: un ensemble de 40 peintures, 40 dessins et aquarelles, 16 gravures d'après dessins exécutés en 1948 sera présenté au public. En outre, les très belles illustrations à l'encre de Chine pour 10 poèmes de Paul Eluard seront également exposées.

Dans les années vingt, Paul Delvaux peint ses premières toiles, inspirées par la nature, empreintes de nostalgie, où dominent les tons froids. Il introduit

Exposition «Gens de Payerne»

Installé depuis six ans dans le chef-lieu de la Broye vaudoise, Bernard Landon est né à Paris. Après avoir acquis une formation de photographe, il s'est spécialisé dans le reportage photographique publicitaire. Le nu

érotique et artistique est sa passion. Récemment il a réalisé une série de photos sur les gens de Payerne qu'il présente à la galerie du Restaurant du Portail, Grand-Rue 66, à Payerne.

G. Bd

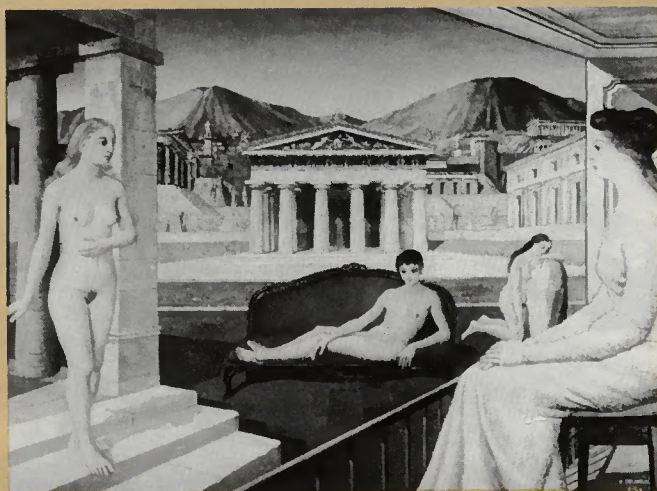
aussi, dans un décor d'architecture classique ou de salons vieillots, le nu féminin. A cette époque, son évolution le porte alternativement vers l'impressionnisme ou vers l'expressionnisme.

Sa première rencontre avec le surréalisme, révélation pour Paul Delvaux de la liberté, date de l'exposition Minotaure présentée en 1934 au Palais des Beaux-Arts. Il découvre le monde de Giorgio de Chirico: «... c'est grâce à lui que j'ai brusquement découvert que l'art de peindre n'est pas peinture sans plus. Il est également poésie, il est aussi un moyen d'expression humaine». Dès lors, la réalité objective n'importe à Delvaux que pour lui fournir un cadre dans lequel cerner ses rêves. Il s'évertue à dévoiler le domaine le plus intime de sa vie intérieure, et dans toute son œuvre il est en quête d'un être proche de ses

idéaux. Paul Delvaux assimile et s'approprie l'esprit du surréalisme, tout en se forgeant un mode d'expression personnel à l'intérieur de ce courant. Il édifie un monde poétique à lui, sensible et très à part, conditionné toutefois par la culture gréco-romaine. Cette Antiquité, Paul Delvaux la ressent comme un élément fondamental de la vie.

A la Fondation Pierre Gianadda, au centre des vestiges romains, certaines toiles vont se retrouver chez elles et susciteront l'émotion permettant au visiteur de ressentir la sérénité propre à l'endroit, ainsi qu'à l'œuvre d'un de nos plus grands artistes contemporains. L'exposition Paul Delvaux, présentée jusqu'au 20 mars 1988, est ouverte tous les jours de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h.

P. F.



DU COEUR POUR...

Comment voulez-vous écrire un article avec la main droite dans le plâtre, suspendue comme un pain de sucre... Mais le hasard a permis que je rencontre, dans cette clinique où je passe quelques jours, une jeune fille, Catherine, qui, après quatre opérations, vient de subir la cinquième. Un accident de moto, dans lequel elle n'était pas fautive, l'a amenée pour des semaines à l'hôpital. Le responsable de l'embarquée n'est jamais venu la voir. Un moment de déprime et la recherche d'une main tendue l'ont amenée à écrire les lignes qui suivent et qui s'adressent à chacun d'entre nous, à un moment de notre vie.



Quelle chance que le moral de Cathy est bon, car l'automobiliste fautif n'est jamais venu la voir.



Cinq interventions chirurgicales à la suite d'un accident de la circulation.

«Hier, j'ai ouvert un crédit d'amour, pour que, tout au long des jours, personne de mes amis ne vienne à en manquer.

Hier, j'ai ouvert un crédit d'amour, pour que, même dans les moments difficiles, jamais, le confort de mon cœur ne me laisse tomber.

Hier, j'ai ouvert un crédit d'amour et, aujourd'hui, je sais que je n'aurai aucune peine à le rembourser.

Hier, j'ai ouvert un crédit d'amour pour arriver à t'aimer, toi, tout au fil des jours, des mois, des ans, sans te laisser échouer sur une plage de sable blanc.

Et, hier comme aujourd'hui, cet amour m'a redonné confiance en moi, et c'est pour cela qu'en tant que débiteur je remercie du fond du cœur ce créancier anonyme, qui pourtant mériterait d'être connu de tous les individus vivant dans cette atmosphère de lumière.

Si toi, un jour, à ton tour, tu viens à manquer d'amour, n'oublie pas que quelqu'un de très bon et de très discret se trouve à ta disposition pour te créditer tout cet amour qu'il n'est pas vraiment difficile de rembourser.

Il suffit d'un tout petit peu de bonne volonté.»

«Cathy»
Rose-Marie

HUITIÈME DISTRICT

Une rubrique «hors-les-murs» de Gérard Bourquenoud

Fribourgeois du Valais

MISSION ACCOMPLIE

La mission fixée en «septennat» pour le giron valaisan est pleinement réussie. En effet, le résultat financier de cette rencontre placée sous le signe de

l'amitié des quatre sociétés des Fribourgeois du Valais est très réjouissant. La Fondation «Les Colombettes» reçoit donc, comme planifié, 20 000

francs, plus quelque 1000 francs en lots.

La Fondation exprime ici sa reconnaissance à ces sociétés, aux amis de Martigny, Mon-

they, Sierre et Sion, au comité d'organisation et tout particulièrement à son président, M. Bernard Delabays, à toutes les sociétés de l'AJB qui de près ou de loin ont soutenu nos compatriotes du Valais. Gratitude aussi aux deux sous-groupements costumés, «L'Alpée» de Lausanne et «Lè Mayentset» d'Yverdon, pour leur participation tangible.

De cette volonté constructive s'est érigé un mur de camaraderie pour soutenir nos Colombettes. Un tel exemple est une semence d'énergie nécessaire à l'œuvre entreprise. Déjà pour 1988 germent des activités chez nos compatriotes du Jura...

Que cette chaîne du bonheur (et non celle de l'«avion») ne cesse de se manifester par des maillons solides qui sont à même de fortifier l'esprit de générosité des Fribourgeois du dehors.

F. C.



La remise du chèque de 20 000 francs par les présidents des sections du Valais à M. François Chassot, président de la Fondation «Les Colombettes».

Le comité d'organisation qui a œuvré au succès de cette manifestation.

Photo G. Bd



Précisions et vœux...

Le compte rendu de la séance du Comité AJB paru dans le FI du 4 décembre 87 ne reflète pas exactement les faits, ce qui m'oblige à apporter deux précisions:

- la présidence de la Fondation est assurée par M. François Chassot depuis le 10 mars 87, décision prise par ledit Conseil et comme le prévoit l'article 7 des statuts de la Fondation. A cette séance participaient tous les membres élus de l'AJB;
- la présidence de l'Association sera décidée par la prochaine assemblée des délégués. Très démocratiquement, chacun

pourra s'exprimer. Lors de la dernière séance du Comité AJB, notre ami Gérard Bourquenoud a été très pressé de bien faire son travail en vous informant déjà que, vu que M. François Chassot ne se représente pas, M. Félix Brühlhart, en son nom, a proposé M. René Galley, proposition que le Comité AJB entend soutenir.

Nous savons tous combien vous êtes attachés à notre Association; aussi je profite de ce communiqué pour vous présenter à vous tous, chers compatriotes, ainsi qu'à vos familles, mes meilleurs vœux pour 1988.

F. Chassot, vice-président AJB

Société fribourgeoise de Berne

SOURIRE AU TEMPS QUI FUIT



Coup de chapeau à ces membres longtemps dévoués au comité: M^{me} Trudy Rauber-Charrière et M. Robert Boingard.

La nouvelle conception du «FRIBOURG ILLUSTRÉ» touche également la rubrique du huitième district. Allons à l'essentiel pour les manifestations de la société bilingue établie sur les bords de l'Aar, dans la cité fondée en 1191 par le duc de Zaehringen Berchtold V!

Le programme d'activité 87 s'est terminé avec la soirée familiale de la Saint-Nicolas, après des sorties au pays natal: le pique-nique de la Montagne-de-Lussy et le recrotzon à Hauteville. Toutes remportèrent le succès habituel.

La Société fribourgeoise de Berne compte 240 membres; elle a été créée en 1920. Sa bonne marche est assurée par le comité cité dans l'encadré. Pourquoi devient-on membre d'une société patriotique? Dans une grande ville, les raisons en sont diverses. Pour certains, c'est de bon ton; pour



Les deux nouveaux: M^{me} Corpataux et M. Terrapon.

d'autres, c'est retrouver des connaissances, passer de bons moments avec des compatriotes, revivre certaines coutumes, partager la joie ou la douleur dans certaines phases de la vie. C'est aussi la fierté d'être «chez les Fribourgeois» et de les représenter dans les manifestations d'autres sociétés romandes. A Berne, on en compte plus de quarante, touchant les domaines religieux, patriotique, politique, culturel, social, professionnel et sportif. Il faut assister à l'assemblée annuelle pour voir avec quelle attention les rapports sont écoutés, des propositions lancées - les jeunes, où sont-ils, que leur faut-il? - et cela se termine par le chant où chacun espère que sa société sera «plus belle qu'avant»...

Voilà. Le temps fuit, la place manque. Gardons le sourire... et des lignes en réserve pour relater la rencontre de la délégation de notre société avec un futur conseiller fédéral.

Louis Andrey

Si toutes les assemblées se terminaient ainsi...



Le comité actuel

Président:

Jean-Dominique Schouwey

Vice-président: Joseph Oberson

Trésorier: Michel Ayer

Secrétaire: Christiane Oberson

Secrétaire aux convocations:

Conrad Bulliard

Assesseurs: Lucienne Boschung,

Marthe Corpataux,

Jean-Marie Terrapon

Porte-drapeau: Paul Demierre

**Ancienneté et fidélité des maisons, commerces
et entreprises du canton de Fribourg**



Prix choc

Canon EOS 650
avec zoom
35/70 macro
Canon

Canon
EOS
Power Eye Autofocus SLR

998.-



**PHOTO
SCIBOZ**

Marly Centre
037 / 46 59 74

DISCOUNT

1979

Dans les véhicules utilitaires,
qui offre mieux que

RENAULT

1961



**GARAGE
SCHUWEY S.A.**

MARLY

FRIBOURG

**A l'Hôtel de la Gare
de Siviriez**

Tél. 037/56 13 03

Armand et Raymonde Margueron-Pittet
vous proposent

chaque jour leur menu sur plat

et leurs spécialités sur commande
servis dans une atmosphère
aussi chaleureuse que l'accueil

1977



**PAUL BIELMANN
& FILS**

INSTALLATIONS
SANITAIRES
ADDUCTIONS D'EAU
RÉSERVOIRS D'EAU
CONDUITES D'ÉPURATION
TRAVAUX SPÉCIAUX SOUS LES
PONTS - STATIONS DE POMPAGE

1754 ROSÉ (FR)
☎ 037/30 14 37

1955

COLORAMA S.A.

Antoine Léon

Rte Cantonale

1782 BELFAUX

037/45 26 26

Guillaume Léon

Rue du Pays-d'Enhaut

1630 BULLE

029/2 35 18

1980

Réfections de villas, appartements,
peinture, tapisserie, gypserie, petites
réparations et transformations.

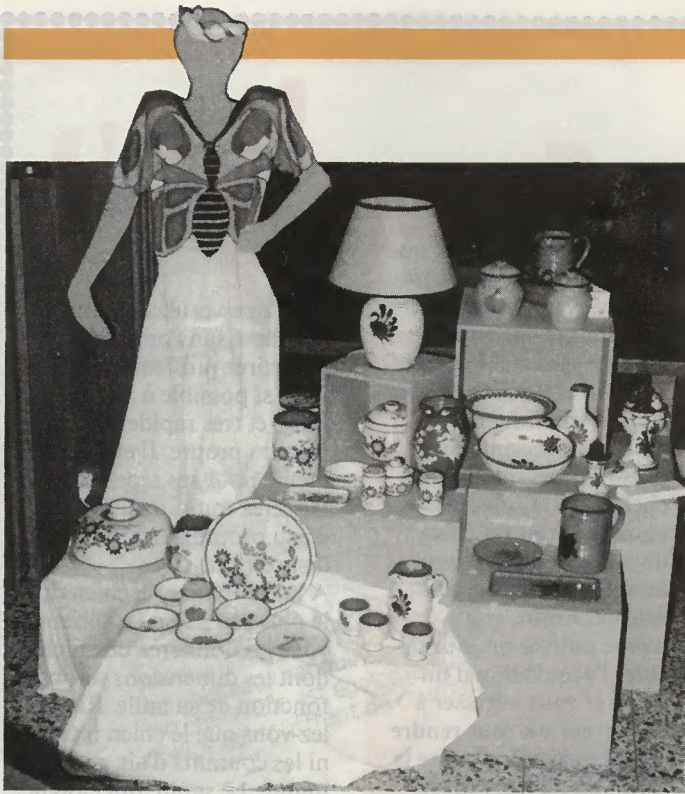
EMILE PASQUIER

1623 SEMSALES

Tél. 029/8 52 36

1950

Atelier de construction mécanique
Fabrique de machines
Installation et automation de scieries
Ponts roulants agricoles et industriels



Un artisanat très remarqué.

Nous constatons depuis quelques années que dans nos civilisations existantes la diversité devient de plus en plus importante dans l'artisanat qui varie d'une société à l'autre par son but, son prestige, ses moyens et la qualité de son exécution. Il est vrai aussi que l'artisanat est devenu une spécialisation qui se distingue du travail domestique ou de la fabrication d'objets d'un usage exclusivement familial. C'est ce caractère spécialisé qui explique que, dans beaucoup d'endroits, les artisans se soient constitués en société, comme celle des imagiers de la Gruyère qui existe depuis 1972 et qui, récemment, a organisé une exposition au Restaurant du Vieux-Chalet, à Crésuz, où la charpente de bois des locaux crée une chaude atmosphère à l'ensemble de l'artisanat.

Ce ne sont pas moins de vingt-huit artisans qui ont exposé des peintures à l'huile, aquarellés, dessins animaliers, gravures sur cuivre et sur bois, lithographies, tissage, dentelle, batik, sculpture sur bois et métaux, céramique, boissellerie et meubles d'art. Cette exposition a été visitée par des milliers de personnes venues même de très loin. Marie-Claude Sudan, artisanne et animatrice de cette première exposition au «Vieux-Chalet» n'a pas caché sa satisfaction et le succès acquis va certainement l'inciter à renouveler l'expérience dans un proche avenir.

Texte et photos G. Bourquenoud

L'artisanat à l'image des imagiers de la Gruyère



Cette tapisserie et ces pulls sont l'œuvre de Marie-Claude Sudan, de Crésuz.

Des peintures qui ont fait l'admiration du public.



Lui préparer son coin

Votre premier devoir est de lui assurer la santé. Vous le montrerez donc sans attendre à votre vétérinaire, car lui seul est en mesure de vous dire s'il est en bonne santé et si des vaccinations sont nécessaires pour le protéger contre la maladie du jeune âge. Votre vétérinaire vous conseillera comment le nourrir, car si le chien est un enfant de plus dans votre maison, il a besoin de produits alimentaires différents des nôtres, différents aussi aux périodes critiques de sa vie, telles que croissance, en-

traînement, chasse, reproduction, etc.

La seconde étape consiste à lui apprendre à vivre parmi vous. Dans les villes, le chien vit et dort à l'intérieur de votre appartement; il faudra donc lui préparer son « coin » et vous pourrez disposer un panier d'osier ou une caisse en bois dans un endroit, toujours le même, mais abrité des courants d'air. Vous mettez dans sa maison un coussin fait d'une toile de coton qui sera nettoyé chaque jour, et chaque semaine il conviendra de désinfecter le panier ou la caisse.

Rien n'est plus simple que de choisir un chien. Un pauvre abandonné peut reconnaître sur votre visage les signes de la compréhension et décider de vous suivre. Vos enfants, vos amis connaissant votre passion peuvent un jour chercher à la satisfaire et vous apporter un chiot déjà si attachant que vous ne songerez même pas à refuser. Enfin, vous-même pouvez un jour décider l'acquisition d'un chien et vous adresser à un éleveur ou vous rendre dans un chenil, comme le font bon nombre de personnes âgées qui se sentent beaucoup moins seules avec un aussi fidèle compagnon.

Que pensez-vous d'un jeune dalmatien ?

Pour que votre chien puisse être élevé sans problème, vous le sortirez plusieurs fois par jour, si possible à heures fixes, et très rapidement il deviendra propre. Il en sera de même pour ses repas et vous laisserez toujours une écuelle d'eau propre et fraîche à sa disposition.

A la campagne, le chien dort le plus souvent à l'extérieur, et vous lui donnerez une niche dont les dimensions seront fonction de sa taille. Rappelez-vous que le chien n'aime ni les courants d'air, ni l'humidité. Le sapin, qui éloigne les parasites, semble être le bois de choix.

Avant de décider de l'acquisition d'un chien, prenez conscience qu'il va vous coûter chaque jour en nourriture. Des études récentes parlent de 50 à 70 francs par mois pour un chien de la taille d'un berger allemand.

Pour les légumes, il profitera de ce que vous mangez, mais il ne faudra jamais lui donner de pain ou de pommes de terre, car son organisme ne les assimile pas et leur présence dans la ration rend fragile l'appareil digestif.

Si vous habitez en ville, il faudra aussi que vous choisissiez votre chien fonction de votre appartement et en fonction de votre mode de vie. Un chien aussi dynamique qu'un cocker ou qu'un berger allemand supporte mal le manque de place. Un chien aussi affectueux que l'épagneul supporte mal la solitude et il n'est pas pensable d'abandonner un tel animal dix heures par jour.

Sachez aussi qu'un chien s'éduque dès l'âge de deux mois et vous lui apprendrez à être propre, à répondre à son nom et à marcher à côté de vous. Vous ferez preuve de patience et de persévérance, et si vous savez punir vous saurez aussi récompenser : la carresse reste la meilleure récompense pour un chien.

ACQUISITION D'UN CHIEN

L'œil flâneur...

Une rubrique de Gérard Bourquenoud

Vacances d'hiver dans l'eau

Pour bénéficier d'une thérapie de chaleur durant l'hiver, il n'est pas nécessaire de partir vers le sud. Une source chaude, hors du commun, la plus grande source thermique de Suisse, jaillit à Bad Schinznach à une température qui varie de 35 à 37 degrés. C'est une eau sulfureuse et médicinale qui a un effet intensif sur la peau, qui dilate les vaisseaux sanguins, décharge le cœur et la pression artérielle. Elle est également bénéfique à tous ceux et celles qui souffrent de rhumatismes.

Photo FLP



Une promenade en traîneau

Les traditions populaires ne sont nullement figées dans le temps: elles naissent, se forment, se développent. Au risque de se fossiliser - donc de mourir - elles doivent s'adapter, évoluer au fur et à mesure que la société se transforme. Et il en est ainsi aujourd'hui comme hier. A l'époque où d'aucuns s'en vont marchant ou roulant sur la lune, les promenades en traîneau, elles, reviennent à la mode et s'instituent à nouveau dans notre pays.

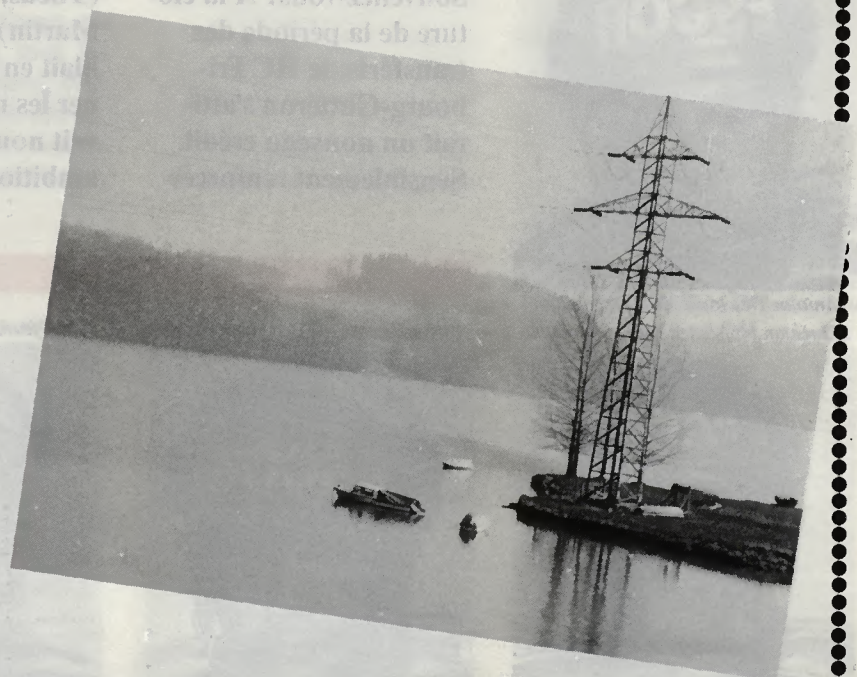
Photo G. Fleury



Hors du temps

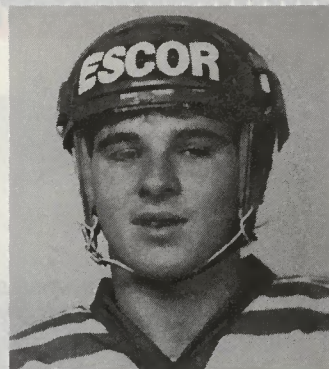
Calmes ou en mouvement, ce lac donne au paysage un caractère vivant et inaltérable. Et avec la brume qui semble étouffer la joie de vivre, on a l'impression d'être hors du temps. Ce qui ne l'est pas, c'est ce pylône placé dans le lac de Schifenen, près de Pensier, auquel sont suspendus des fils à haute tension par lesquels nous parvient cette énergie qui contribue pour une bonne part à notre bien-être.

Photo G. Bd





Dino Stecher, 1964, gardien.



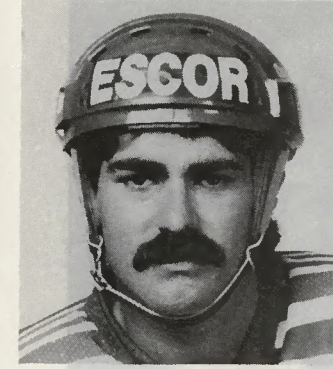
Marc Bucher, 1969, attaquant.



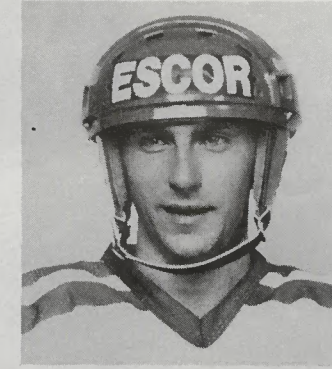
Bruno Kallenbacher, 1961, attaquant.



Jakob Lüdi, 1958, attaquant.



Robert «Bob» Martin, 1959, attaquant.



Franco Mirra, 1960, attaquant.



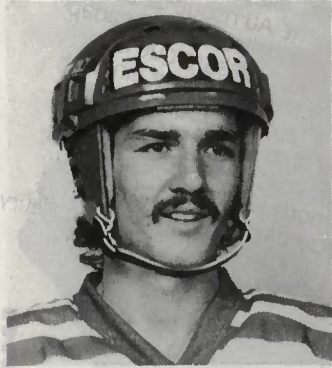
Gil Montandon, 1965, attaquant.



Christophe Pousaz, 1968, attaquant.



Daniel Eltschinger, 1966, gardien.



Patrice Brasey, 1964, défenseur.



Antoine Descloux, 1969, défenseur.



Christian Hofstetter, 1967, défenseur.

HC FRIBOURG-GOTTÉRON

LA DÉCEPTION EST GRANDE, L'OBJECTIF CHANGE

Souvenez-vous! A la clôture de la période des transferts, le HC Fribourg-Gottéron s'attirait un nouveau crédit. Sensiblement renforcée

(Theus, Stecher, Bob Martin), l'équipe semblait en mesure de taquiner les meilleurs et pouvait nourrir la légitime ambition de participer au



Bengt Ohlson, 1943, entraîneur.

tour final. C'était du moins l'opinion qui prévalait non seulement chez les dirigeants, mais aussi chez les supporters fribourgeois, prêts à jouer le jeu. Quelle déception! En deux tours de championnat, Fribourg-Gottéron n'a jamais fait illusion. Pire, aujourd'hui le fusil change d'épaule puisque les rêves de grandeur sont oubliés et que le maintien en ligue nationale A est devenu le premier souci du «staff» technique.

Pierre Lacroix, 1959, défenseur.

Urs Pfeuti, 1962, défenseur.

Yvar Schwarz, 1962, défenseur.

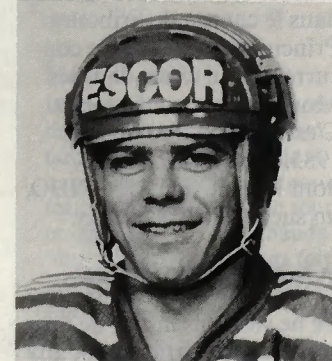
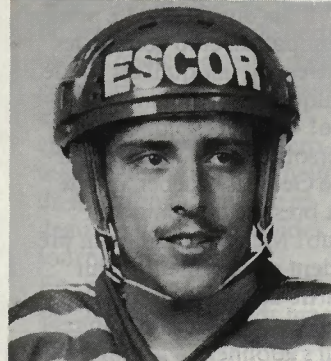
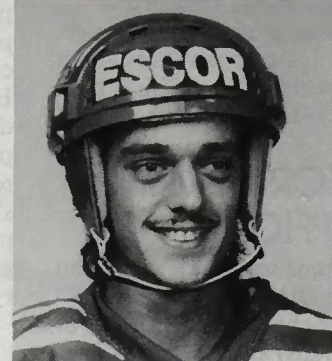
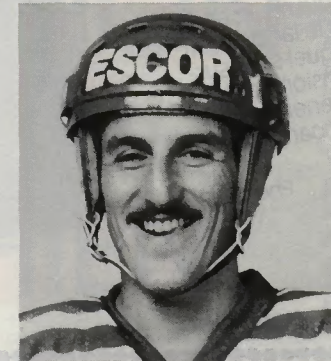
Christian Silling, 1962, défenseur.

Patrice Thévoz, 1965, défenseur.

Markus Theus, 1961, attaquant.

Jean-Charles Rotzetter, 1958, attaquant.

Jean-François Sauvé, 1960, attaquant.



Cherchez l'erreur

Une telle situation a bien évidemment nécessité une prise de conscience, une volonté de dégager des responsabilités. Bengt Ohlson, l'entraîneur suédois, est devenu une cible facile pour les habitués faiseurs de miracles. Là! Dirigeants et joueurs s'accordent à clamer tout haut leur attachement à cet entraîneur qui en 20 ans de carrière n'a connu que des succès. Ce n'est donc pas lui qui doit échouer à Fribourg... «Ohlson a toute notre confiance. Il est en plus au bénéfice d'un contrat de deux ans.»

Et les joueurs? Certains n'ont plus du tout le rendement escompté. La force de persuasion du tandem Sauvé-Montandon n'est plus qu'un souvenir, les deux compères n'affolent plus les défenses de ligue nationale A, ainsi qu'ils avaient coutume de le faire, il y a un an à pareille époque. «C'est vrai que quelques-uns de nos joueurs ont aujourd'hui de la peine à s'extérioriser. Pour parler de Sauvé

et Montandon, nous avons dû les séparer, le rendement de leur ligne étant insuffisant. D'autre part, les tâches défensives ne sont pas assurées avec suffisamment d'efficacité. Nous n'avons plus beaucoup de joueurs qui acceptent de faire le sale boulot sur la glace.» Nous, on veut bien. Mais n'est-ce pas dans de telles conditions que l'on reconnaît la patte d'un entraîneur compétent et écouté?

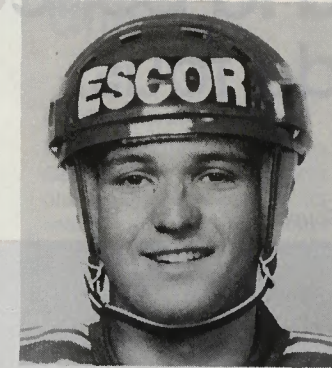
Le cas Lacroix

Autre sujet de préoccupation dans le camp fribourgeois: l'apport du Canadien Pierre Lacroix depuis le début de la saison. L'homme n'a pas répondu à l'attente placée en lui, c'est une évidence. «Lacroix est certainement le Canadien qui gagne le moins d'argent en Suisse. De plus, et tous les joueurs le confirmeront, c'est un chic type. Mais bien sûr, sur la glace, il ne s'est pas révélé le nouveau Gagnon espéré.»

La solidarité

Pour se tirer d'affaire, Fribourg-Gottéron doit maintenant faire preuve de solidarité. A entendre les dirigeants, celle-ci existe, tout le monde tire à la même corde. Sur ce point on est donc rassuré. Par contre, se pose le lancinant problème des finances. Saigné à blanc, entre autres, par une politique de prêts de joueurs qui coûte vraiment trop, le club se débat dans des chiffres rouges qui font peur. C'est là la grande préoccupation d'un comité qui se rend compte que mener une telle affaire éprouve à la fois les nerfs et la bonne volonté. Cependant, sur ce point, l'équipe du président Chammartin fait front avec beaucoup de vaillance. Et elle mérite confiance.

Marcel Brodard



Jean-Luc Rod, 1965, attaquant.



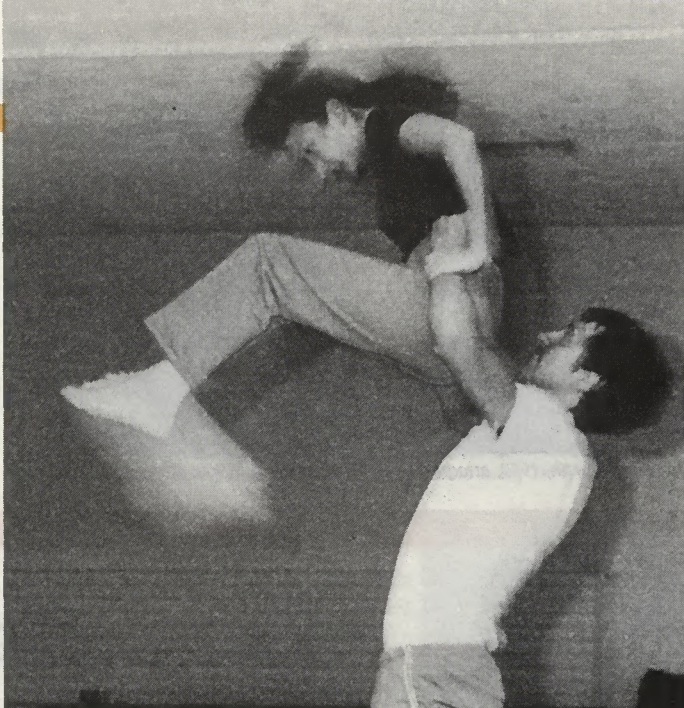
Mario Rottaris, 1968, attaquant.



Jean-Charles Rotzetter, 1958, attaquant.

Un loisir à la portée de tous:

Souplesse et rapidité.



Photos B. Marro

Une figure acrobatique.

le rock and roll

Après une première expérience enrichissante acquise à la tête du Rocking-Club La Chaux-de-Fonds, Georges Waeber est venu s'installer dans le canton de Fribourg! Principal motif: la vive concurrence qui existe dans les Montagnes neuchâteloises. C'est ainsi qu'il fonda, en 1985, le SPIDER-CLUB, dont le nom vient de SPIDO, un succès d'Elvis Presley.

AMATEURISME

Ce ne sont pas moins de dix couples qui participèrent aux

premières séances d'entraînement à l'école de Cormanon, à Villars-sur-Glâne. Le Spider n'est pas un club comme les autres, du fait qu'il est fondé uniquement sur l'amateurisme! «Licences, concours, personne ne connaît», affirme Georges Waeber, qui ne vit presque que pour son club! Membre fondateur, président et entraîneur, il fait partie des quelque soixante membres (juniors et adultes) qui s'adonnent à la danse sur

des airs rythmés d'Elvis Presley, Bill Haley, Jackie Wilson, etc. A l'heure actuelle, le SPIDER-CLUB est de plus en plus fréquenté. «Mon objectif est atteint lorsque tous mes adeptes sont heureux et que notre slogan se résume en un seul mot: le plaisir», précise Georges Waeber.

RECRUTEMENT DIFFICILE

Chaque semaine il se rend au club DIXIZ à Neuchâtel (vice-champion du monde interclubs) afin de transmettre

à ses élèves toutes les figures perfectionnées (telles que le pivot, la ballade, l'araignée, etc.).

Etant donné que les garçons de la catégorie junior ne sont plus autant passionnés par le rock and roll, le recrutement s'avère difficile. Le loisir est pourtant à la portée de tous, pour autant que vous ayez du rythme et de l'oreille!

Alain Thévoz - FI

Allumer la cheminée sans odeur

tr. Qu'il est bon de s'installer l'hiver auprès d'un bon feu ! Le temps passe tranquillement au rythme des flammes dansant dans l'âtre, les pensées vagabondent et, si la conversation s'arrête quelques instants, c'est le joyeux crépitement du bois qui emplit l'atmosphère. Allumé correctement, les bûches empilées se transformeront rapidement en une source de chaleur et de rêverie. Le nouveau Meta Super, non toxique, permet d'y parvenir sans peine. Son inflammabilité est identique à celle du Meta ordinaire, par contre le temps de combustion est nettement prolongé. Cet allume-feu solide peut



être utilisé sans crainte en présence d'enfants et ne présente aucun danger pour

les animaux. La tablette est inodore et brûle sans laisser de résidu.

Chauffe-lit rapide à réglage électronique



Pour que la chaleur du lit corresponde également au climat hivernal, SOLIS introduit sur le marché le premier chauffe-lit rapide à réglage électronique.

Grâce à l'ordinateur, cette merveille technique surveille automatiquement toutes les fonctions, tient compte des températures ambiante et corporelle, évite toute surchauffe et déclenche immédiatement le courant en cas de dérangement ou de perturbation quelconque. Le réglage très fin maintient constamment le degré de chaleur choisi et se déclenche automatiquement après 12 heures de fonctionnement. Le cadeau idéal pour les froides journées hivernales.

En vente dans le commerce spécialisé et les grands magasins.

Petits trucs utiles

Pour faire tenir vos cheveux

Pour discipliner vos cheveux électriques qui ne tiennent plus en place dès qu'on les brosse, il suffit de mettre quelques gouttes d'eau sur vos mains et de les passer doucement sur vos cheveux avant de les coiffer.

Une recette de beauté

Pour conserver votre beauté, buvez chaque matin à jeun un verre de jus de carotte. Cette boisson est efficace et saine.

De la fraîcheur à du pain rassis

Pour cela, passez-le rapidement sous le robinet et mettez-le quelques minutes dans un four chaud. Le succès est garanti!

De l'ivoire plus beau

Pour redonner sa blancheur à de l'ivoire, frottez-le avec une moitié de citron trempée dans du sel fin, puis lavez et essuyez. Vous pouvez aussi lui faire prendre un bain de lait l'espace de quelques heures.

Pour éviter de glisser

Les semelles de vos souliers neufs sont glissantes, rien de plus simple que de les frotter avec une pomme de terre pelée!

Maux de cou

Préparez dans un verre une demi-cuillère à café de moutarde, un demi-décilitre de vinaigre et une pointe de cou-teau de sel. Mélangez le tout et ajoutez de l'eau chaude. Vous gargarisez plusieurs fois par jour avec cette préparation.



Photo Romano Riedo, Fribourg

BICYCLETTES

SOUS LA NEIGE

Que de belles filles à Arconciel!



Cette magnifique photo nous fait découvrir la classe des filles d'Arconciel en 1943. Elles sont au nombre de trente-cinq contre seulement quatre garçons. Nous ne connaissons malheureusement pas la raison pour laquelle le masculin est si peu représenté. Les deux religieuses chargées de leur instruction se nomment Sœur Amédée et Sœur Yolaine.

Ce souvenir du passé nous a été adressé par une ressortissante d'Arconciel, M^{me} Rose-Marie Penon-Python, habitant Les Evouettes/VS, que nous voyons au deuxième

rang, à gauche, avec les cheveux nattés en petites tresses, près de la religieuse. Grâce à ce document de notre fidèle abonnée Rose-Marie Penon-Python, que nous re-

mercions vivement, nombreuses sont les personnes qui vont évoquer des souvenirs d'école et peut-être se retrouver dans quelques semaines!

G. Bd

La kotse dou patê

Le dzuyà dè kartè

*Pankouè l'è on dzuyà dè kârtè,
On'nradjji fê è fournê.
L'è bin veri rintyè kan gânyè,
Kan pê l'è tyè mé on voudê.*

*Po brouyi n'inda pâ on paryè,
Po chin l'è on tréto malin.
Fâ le nyô ti lè kou ke bayè,
Epravè pê ti lè moyin.*

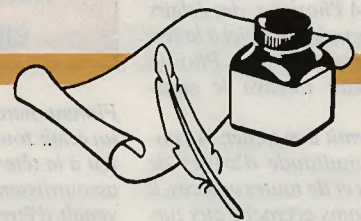
*Kan fâ a brinotâ cha pupa,
L'è tyèchon dè dzuyi charâ.
Che la tsanpè d'ena pâ dè l'ôtra,
Vo cheri kouè vuto ou tâ.*

*Pêr dèjo fâ to gran di chunyo,
A hou ke dzuyon avu li.
Tyè le dyâbyo l'è pye abilo,
Vo j'i intèrè a vère bi.*

*Di kou li vin on dè hou tronfo,
Prin lè kârtè lè fyè in lè.
Lé djémé yu on paryè pontyo,
Vo bayi a tan chu lè nyè.*

*La djémé rin din cha bochèta,
De l'èrdzin prou chovin n'in pê.
Chin ke gânyè d'ena vouêrbèta,
Pè lè fenithrè le rè fyè.*

*I mènè ouna ya dè routhè,
Ou travô l'è pâ tan vayin.
Le pye grô dè chon tin le pâchè,
A dzuyi tantyè ou matin.*



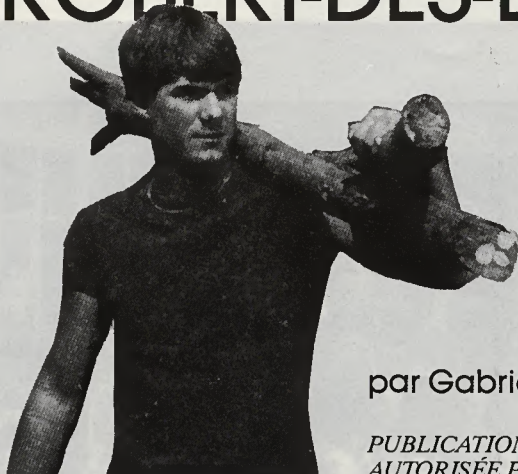
*Ou kabarè pâchè di j'ârè,
Dou rêlodzo bayè le toua.
Kan chin vin k'lè né chon tru kourtè,
Fô bin prindre ôtyè chu le dzoua.*

*Chè patron chon chou dè manèrè,
Dutrè kou l'an dza menachi.
Che du j'ora po kotyè bènè,
Le matin n'èthi pâ chu pi.*

*Kan le dju, le brè è lè kârtè,
Dè chta ya vo prinnyon le to
E k'on kontè chin ke vo chàbrè,
On pou dre k'lè la fin dè to.*

André a Dzojè a Marc

ROBERT-DES-BOIS



Les parents de Monique étant morts, le jeune veuf s'était souvent rendu dans le Jura, chez ses parents à lui. Il sortait aussi fréquemment qu'il le pouvait afin que son fils eût des camarades de jeux, une vie un peu moins triste.

Puis, peu à peu, surtout lorsque l'enfant était absent, Florent avait ressenti le poids de la solitude, un vide qu'il avait du mal à supporter. Et justement parce qu'il avait profondément aimé Monique, il avait pensé qu'une autre femme pourrait peut-être lui donner, de même qu'à Robert, une sûre tendresse, un amour équilibré.

Et comme par hasard, c'est Marthe qui se présenta, bien qu'elle ne puisse être au courant des états d'âme de Florent. A sa première visite, il fondit en larmes, lui parla durement et la laissa dehors; à la deuxième, il lui permit d'entrer; à la troisième, elle s'abattit sur son épaule en gémissant:

- Je t'aime, je n'ai jamais eu de mauvaises pensées. Je ne pouvais prévoir ce qui allait arriver.

En toute objectivité, Florent reconnaissait que Marthe ne portait pas une lourde responsabilité. Elle était libre et n'avait pas connu Monique.

Un an plus tard, elle devenait sa femme.

Florent ne prêtait pas attention aux rafales du vent. Le regard absent, il venait de revivre des événements qui restaient gravés en sa mémoire comme s'ils eussent daté de la veille.

Les roulements de tonnerre se rapprochaient; on eut dit qu'une armée s'avancait à grands renforts d'artillerie. A l'horizon, des éclairs de feu zigzaguaient du ciel à la terre. La température baissa. Plus un chant d'oiseau n'égaya le sous-bois.

Florent se remit à marcher. A contempler la multitude d'arbres de toutes tailles et de toutes espèces, il se sentait moins accroché aux turpitudes de la vie. Vanité. Orgueil. Nullité. En forêt rien ne troublait son esprit. Ailleurs, même avec ses collègues, il n'avait plus l'impression de choisir délibérément les actes de sa destinée. S'il ne s'était pas rendu à cette réunion où il avait bu, dans et rencontré Marthe, Monique n'aurait jamais souffert; elle serait sans doute encore auprès de lui et ils écouterait les rires de leurs deux enfants.

Florent songea à Robert, son fils, ce gosse sensible qui aimait la nature, la musique, les livres, les animaux et les fleurs. Il y songeait encore lorsqu'il pénétra dans un taillis de tilleul et de charme. De tous côtés des plantes vertes: l'ail sauvage, le seau de Solomon avec ses blanches fleurs inodores, et

surtout le muguet hissant à profusion ses clochettes parfumées. Florent se hâta d'en cueillir une poignée: Robert en ferait un bouquet, entouré d'une ceinture de feuilles. Il leva la tête. Dispersées, balancées au gré des courants contraires, une vingtaine de corneilles luttaient en vain contre le vent. Se rendaient-elles compte de l'inanité de leur obstination? Il se passa la main dans les cheveux afin de les arranger un peu. Son geste lui rappela celui que Monique accomplissait volontiers, lorsqu'ils se retrouvaient tous les deux. Elle aimait taquiner ainsi son mari, elle était espiègle.

A sa première visite, il fondit en larmes.

Florent marcha plus vite. Soudain, un éclair tout proche, une boule de feu à la tête d'un chêne, un fracas assourdissant. Le géant de la forêt venait d'être foudroyé. Le hasard, le destin... L'arbre pouvait avoir deux cent cinquante ans, et il avait suffi d'un centième de seconde... Une fourche ou une faux sur l'épaule et Florent aurait peut-être subi le même sort.

Il arriva enfin chez lui. Le feu de l'étang formait des vaguelettes glauques. Planté sur un piquet, l'avion installé par Robert à l'entrée du jardin avait son hélice qui tournait à vive allure. Et, contre le mur, près de la porte d'entrée, Milord l'épagneul breton, et Philémon le chat tigré attendaient patiemment leur maître.

Marthe était rentrée. Mielleuse, souriante, elle offrit ses lèvres à son mari. D'ordinaire, elle avait tendance à s'attarder davantage au-dehors. Elle s'expliqua:

par Gabriel Bertet VI

PUBLICATION
AUTORISÉE PAR L'AUTEUR

- A cause de l'orage qui menaçait, le moniteur d'auto-école a tenu à me ramener. Tout va très bien: encore deux leçons et je pourrai me présenter au permis de conduire. Soudainement pensif, Florent demanda:

- Tu es toujours décidée à acheter une voiture?

- Plus que jamais!

Marthe releva la tête sans doute pour mieux marquer son intention.

- Et pour payer?

- Ne sois pas inquiet. Je t'ai dit plusieurs fois que j'en faisais mon affaire. Je n'ai pas l'intention de te demander un centime. J'ai mon livret de Caisse d'Épargne. Je veux travailler et je suis certaine de trouver du boulot. Dans les deux salons de coiffure où j'ai montré mes certificats on est prêt à m'embaucher. Je pourrai donc régler les traites.

Florent s'assit, et reprit après un temps de silence:

- Il ne me plaît guère que tu achètes à crédit. Ce mot me fait peur. Mes parents n'ont jamais emprunté.

Marthe observa son mari avec un léger dédain.

- Ne sois pas ridicule, mon chéri, et ne prends pas toujours exemple sur tes parents! Ils sont de leur génération; nous sommes de la nôtre.

Florent hocha la tête, reprit une grimace d'agacement. Que dire? Il ne pouvait sans cesse contrarier sa femme. Et, puisqu'elle voulait travailler...

Sans doute serait-elle plus heureuse qu'à regarder des champs et une forêt qui la rendaient morose.

Et en signe d'apaisement, il formula.

- Fais à ta guise! Si tu as des difficultés pour les traites, je t'aiderai quand même. Enfin, dans la mesure de mes moyens.

Robert était revenu de l'école et, comme cela lui arrivait souvent

lorsqu'il ne pouvait jouer dehors, il lisait dans sa chambre. Et pour cause: Marthe ne lui témoignait aucune aménité. Florent le déplorait et, ne souhaitant laisser son fils seul plus longtemps, il l'appela.

- Ohé! la jeunesse! tu arrives! Dès qu'il entendit l'appel de son père, Robert vint en courant se jeter dans ses bras, puis s'empara du muguet qu'il arrangea avec art dans un petit vase couleur de ciel. Le tonnerre craquait à tout rompre. Marthe avait peur. Elle guettait les éclairs, tressautait à chaque explosion, n'osait toucher un quelconque objet. Finalement, elle se laissa tomber dans un fauteuil et croisa les jambes; elles étaient belles, dorées comme le pain cuit.

Braulet manifestait une autorité despotique.

L'orage creva de tous côtés. La pluie tombait drue. Le vent soufflait par rafales. Les gouttières chantaient. Les vitres ruisselaient.

IV

- Guide à droite, marque à gauche, hurla Justin Braulet.

Côte à côte, Florent et Lefort s'adressèrent un clin d'œil; légèrement en retrait, leurs deux collègues, Albert Lobet et Henri Luch se faisaient des mimiques expressives. Cela ne changeait pas. Sitôt arrivé sur la parcelle, Braulet manifestait une autorité despotique. Habitué au marquage des coupes, ses hommes savaient que le guide, souvent le plus ancien, marquait les arbres de manière que son camarade légèrement en retrait pût voir l'écorce enlevée par le marteau ou la griffe. Et chacun suivait les empreintes laissées par celui qui le précédait. Une façon de travailler presque automatique.

Les forestiers étaient déjà occupés, qui à marquer un brin de taillis, qui à examiner la conformation d'un arbre, qui à frapper du marteau une futaie destinée à l'abattage, et qui à s'assurer de son alignement sur le «filet», un petit sentier ouvert à la serpe et partageant la parcelle par bandes parallèles.

Une planchette à la main gauche, une fiche de «martelage» dessus, le chef de secteur Braulet pointait ce que ses subordonnés annonçaient. L'œil aux aguets, toujours prêt à placer une observation blessante, rien ne dominait son orgueil.

(A suivre)

JEUX ET DIVERTISSEMENTS



Sept et deux par «Pécé»

Règle du jeu:

Formez horizontalement - dans la grille - sept mots de quatre lettres en tenant compte des lettres déjà indiquées, de manière qu'apparaissent verticalement aux colonnes 1 et 3: deux noms de couleurs.

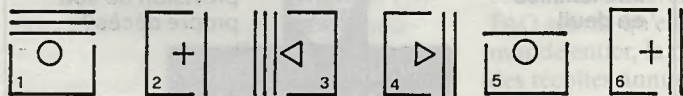
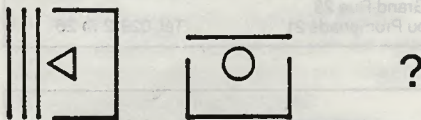
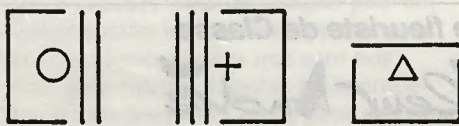
Les accents ne sont pas pris en considération.

	1		3	
	b	A	U	E
	h	U	i	S
	a	D	O	S
	t	O	l	E
	a	V	a	L
	i	N	C	E
	n	O	e	L

Suite et fin

Laquelle, parmi ces six figures, continue logiquement la série?

SOLUTIONS DANS NOTRE PROCHAINE ÉDITION.



Solutions de notre précédente édition:

La 8 est l'intruse.

6	6	1	3	4
3	2	5	3	2
3	3	6	1	6
1	1	2	3	6
2	2	4	4	1

Créations - Editions
«Pécé»
10, rue Vicaire-Savoyard
1203 GENÈVE
☎ (022) 44 93 00

POUR LES AMOUREUX DU CHEVAL

UN SALON PERSONNALISÉ



VOUS LE TROUVEREZ EN EXCLUSIVITÉ À L'ENTRÉE DE NOTRE EXPOSITION

RENÉ SOTTAZ & Cie AMEUBLEMENT

1724 LE MOURET Tél. 037/33 20 44/45



J'offre l'abonnement

d'un an à FRIBOURG ILLUSTRÉ, au prix de Fr. 78.50, montant que je paierai à la réception du bulletin de versement.

Offert par:

Nom: Prénom:

Rue et N°:

N° postal: Localité:

Bénéficiaire:

Nom: Prénom:

Rue et N°:

N° postal: Localité:

- Il s'agit d'un nouvel abonné.
- Il s'agit d'un abonné existant à qui j'offre l'abonnement pour l'année à venir.

Découpez et envoyez ce coupon à:
FRIBOURG illustré - Service des abonnements
Rte de la Glâne 31 - 1700 Fribourg

POUR LES AMOUREUX

HOMMAGE A



ROBERT GOBET
Massonnens

En s'endormant pour l'Eternité à l'âge de 75 ans, Robert, dit «Robino», a donné en guise d'adieu, après avoir supporté une longue maladie, un message de courage et de réalisme exceptionnel. Sa personnalité faisait de lui un homme aimable et jovial que chacun appréciait pour son attitude exemplaire.



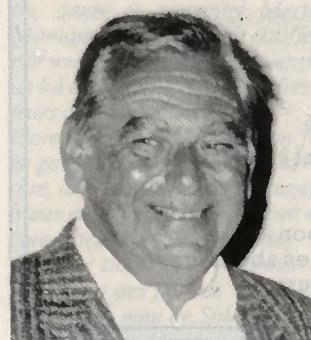
ROSA WAEBER
Dompierre

Curieuse de tout ce qui était humain, elle accueillait avec bienveillance et délicatesse ses quatorze enfants qui avaient plaisir à lui rendre visite. Elle pratiquait aussi cet art délicat d'atténuer, par des propos sensibles, toute faiblesse humaine. A 83 ans, Rosa était encore l'âme de son foyer.



MARIE TINGUELY
Cutterwyl

Après avoir élevé une famille de six enfants, elle s'était retirée au Château du Bois, à Belfaux, où elle s'est éteinte au bel âge de 93 ans. Marie était connue dans son entourage pour avoir été une personne pieuse et travailleuse que chacun respectait pour son courage et sa modestie.



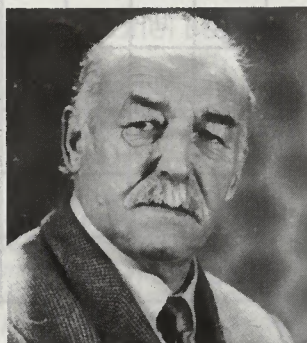
GÉRARD ROUBATY
Fribourg

Toujours souriant et d'un contact cordial, ne courbant jamais l'échine, Gérard a été ravi subitement aux siens alors qu'il n'avait que 53 ans. Si son départ pour l'autre monde a été douloureux pour sa famille et ses amis, son regard reste gravé dans le cœur de ceux qui l'ont aimé et connu.



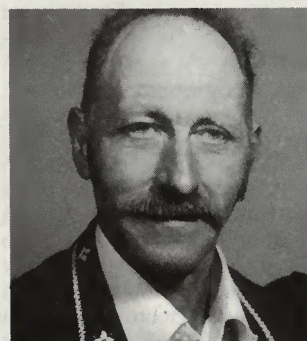
LOUISE ROUBATY
Matran

Elle était âgée de 81 ans à l'heure de la séparation avec sa famille qui l'a entourée et soignée avec beaucoup de tendresse. Très amoureuse de la vie, elle aimait en retrouver l'intensité et la diversité chez ses proches. Son sourire était l'espérance en la promesse d'un bonheur éternel.



JEAN SAVARY
Versoix

Il avait 68 ans lorsque le destin l'a arraché à sa famille, après une longue maladie. Il s'était établi à Versoix avec son épouse Thérèse, née Roggo, et ses trois enfants. Il créa une entreprise de maçonnerie que les fils ont repris à leur compte. Jean était fier de cette continuité familiale.



MARCEL BOSSON
Riaz

Très jovial et courtois, il faisait partie de plusieurs sociétés et était membre d'honneur de la société de musique «L'Echo des Monts». A côté de son petit domaine agricole, il travaillait comme bûcheron et piqueur. Son épouse Huguette lui donna cinq enfants qu'il éleva dans la droiture. Il a été ravi aux siens à l'âge de 59 ans.

Le fleuriste de Classe

Fleur André

FRIBOURG:

Rue de Romont 20

Tél. 037/22 42 33

Pérolles 18

Tél. 037/22 12 02

BULLE:

Grand-Rue 28
ou Promenade 21

Tél. 029/2 74 26

Nous assurons
aux familles
en deuil

Que faire en
prévision de son
propre décès?

POMPES FUNÉBRES

MURITH

un service digne
et discret

Tél.
22
41
43

En permanence
à votre service

Notre institution de
prévoyance au décès
vous aidera

Pérolles 27 - Fribourg

Adressez-vous en
toute confiance



Les plantes de culture ont beaucoup d'ennemis

agr - Plusieurs types de dangers peuvent compromettre le bon développement de ces organismes vivants que sont nos plantes de culture. Hormis les intempéries, contre lesquelles on ne peut agir que dans une mesure extrêmement limitée, les plantes craignent essentiellement les attaques de certains végétaux et animaux, désignés comme autant de « parasites », « mauvaises herbes » ou « agents infectieux » par l'agriculteur.

Ainsi qu'il en est pour l'homme, des conditions d'hygiène et d'alimentation (engrais) optimales ne suffisent pas toujours à préserver entièrement les plantes des atteintes des organismes pathogènes. Très souvent, les moyens de défense naturels doivent être renforcés de l'extérieur. Aussi, de même que nous utilisons des produits désinfectants ou des médicaments par exemple, de même les agriculteurs appliquent à leurs cultures des produits de traitement spéciaux. L'emploi de préparations sanitaires, que ce soit pour l'homme, les animaux ou les plantes, a dans chaque cas pour seul et même objectif de renforcer l'organisme

qu'il s'agit de protéger ou de réduire les risques d'infection.

Les plantes aussi peuvent tomber malades

Les maladies (sauf bien sûr les manifestations de carence, les brûlures, etc.) sont provoquées chez les plantes par des organismes pathogènes tels que bactéries, virus, moisissures ou champignons. A cet égard, les maladies cryptogamiques (causées par des champignons) ont des effets particulièrement destructeurs. La FAO estime qu'elles provoquent, dans le monde entier, la perte de 10% à 20% des récoltes annuelles, selon les types de cultures et les conditions climatiques. Inutile de dire que, si l'on renonçait aux fongicides (substances propres à détruire les champignons parasites), ces pertes seraient beaucoup plus élevées.

Les maladies cryptogamiques peuvent aussi réduire sensiblement la qualité et la durée de conservation des produits de la récolte, comme le montre l'exemple de l'*escarre du pommier*; il s'agit d'une maladie provoquée par un champignon et

qui se reconnaît aux taches gris foncé qu'elle fait apparaître sur les feuilles et les fruits de l'arbre. Sur ces taches se forment des crevasses qui offrent un passage aux champignons pourrisseurs et aux bactéries. Les fruits ainsi contaminés s'altèrent rapidement et deviennent impropres à la consommation de table.

Les mauvaises herbes : des ennemis redoutables

Les végétaux parasites, s'ils ne s'attaquent pas directement aux plantes cultivées, leur causent néanmoins toutes sortes de préjudices. Ils leur disputent l'espace, la lumière, l'air, l'eau et la nourriture. De plus, ils gênent les opérations de traitement et les travaux de la récolte, transmettent ou hébergent des organismes nuisibles, ou encore contiennent des substances toxiques. La lutte contre les mauvaises herbes est très importante, dans la mesure où l'on estime qu'elles causent en moyenne la perte de 5% à 15% des récoltes mondiales, toutes régions confondues.

Les animaux et insectes nuisibles

Hormis les mauvaises herbes et les agents pathogènes, divers parasites animaux, tels qu'insectes, mites, nématodes, escargots, souris et rats, réduisent la qualité et la quantité de la production agricole ou occasionnent la perte de denrées stockées. Des rongeurs, par exemple, peuvent détruire entièrement de jeunes plantes; ou encore, des insectes suceurs, en se nourrissant de la sève de la plante, l'empêchent de se développer. Souvent aussi, des vers abîment les fruits, ou des chenilles, escargots, limaces, coléoptères, etc., grignotent et souillent les légumes.

Le seuil d'intervention : les dommages économiques

La question de savoir jusqu'à quel point l'on peut tolérer les dégâts causés par les animaux ou végétaux nuisibles et les maladies dépend beaucoup du type de plante considéré. Ainsi, par exemple, même plusieurs milliers de pucerons ne causeront aucun dégât visible à un pommier, alors qu'une seule chenille est capable de rendre un chou-fleur invendable. Lorsque le seuil de nocivité économique est atteint, les dommages justifient l'intervention. Il ne s'agit donc pas de chercher à anéantir jusqu'au dernier parasite à n'importe quel prix, mais de faire en sorte que les efforts de lutte et les dépenses correspondantes demeurent dans un rapport raisonnable avec le résultat visé.

RESTAURATION DE FAÇADES CHEMINÉES

Fourneaux en molasse à air chaud
Carrière de Massonnens



cherche
**apprenti
tailleur**
de pierre

Visitez
notre
exposition

Foyer
imbattable
du point
de vue
rendement
calorifique

P. GENILLOUD

1751 Neyruz

☎ 037/37 16 56

ECHAFAUDAGES
LM

**Location Montage
ÉCHAFAUDAGES SA**

Rue Grimoux 12
1701 Fribourg

☎ 037/ **22 55 24**

Ch. de Bouleyres 34
1630 Bulle

☎ 029/ **2 26 36**

Echafaudages tubulaires
Tours roulantes
Filets de sécurité



Maurice Beaud & Fils S.A.
1661 ALBEUVE

Construction de chalets

Charpente - Menuiserie

Tél. 029/8 11 12

Auto Location
Autos et utilitaires
Garage **Lehmann**
Tunnel de lavage
Av. Beauregard 16 1700 Fribourg 037/24 26 26

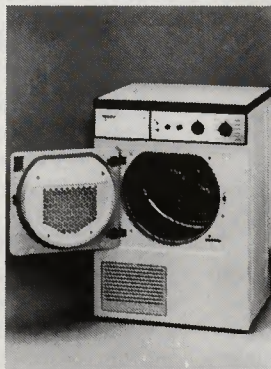
Pour vos annonces dans
«FRIBOURG illustré»

Annonces Suisses S.A.

Bd de Pérolles 23

1700 Fribourg - 037/22 40 60

Sèche-linge Miele
T358C



- Sèche-linge à condensation par air. Branchement sur prise de courant standard.
- Evacuation très simple du bac récepteur d'eau condensée. L'eau peut également être vidangée par pompe (équipement de série).
- Programmeur-minuteur pour 8 degrés de séchage. Programmes séparés «blanc/couleurs» et «non repassable».
- Hygromètre électronique. Système économiseur d'énergie.
- 2 températures de séchage. Rotation alternée du tambour. Dispositif anti-froissement avec signal sonore.
- Eclairage du tambour.
- Bandeau de commande: blanc.

Livraison gratuite
Garantie et service

Net Fr. 2160.-

VOTRE MAGASIN SPÉCIALISÉ

entreprises
électriques
fribourgeoises